Google

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Google

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PL
431
0856
STANFORD LIBRARIES

ÉLÉMENTS

DE

GRAMMAIRE MONGOLE

(DIALECTE ORDOSS)

PAR

M. G. SOULIÉ

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

MDCCCCIII

E 25073

610

95 - 394



LOLA MAYER BOOKS
THE GREY HOUSE
PLOUGH LANE, STOKE POGES
Bucks., England

Zup

5 75

E 25073

610

95 - 354



LOLA MAYER BOOKS
THE GREY HOUSE
PLOUGH LANE, STOKE POGES
Bucks., England

2up

5 75

ÉLÉMENTS

DE

GRAMMAIRE MONGOLE

(DIALECTE ORDOSS)



OUVRAGE HONORÉ D'UNE SOUSCRIPTION

AU

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

ÉLÉMENTS

DE

GRAMMAIRE MONGOLE

(DIALECTE ORDOSS)

PAR

M. G. SOULIÉ

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

MDCCCCIII

PL 431
O8 S6

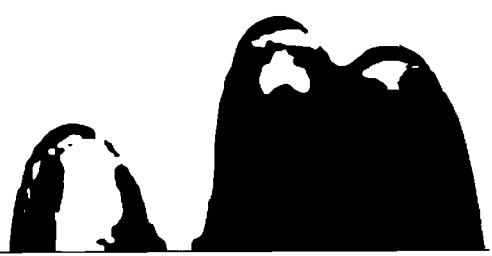
A

MONSIEUR PAUL BEAU,

MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE,
GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'INDO-CHINE.

Hommage de dévouement respectueux,

G. S.



PRÉFACE.

Les hordes mongoles ont bien déchu de leur puissance depuis l'époque où, réunies sous le sceptre de Gengis-Khan, elles envahirent l'Europe après avoir soumis l'Asie presque entière à leur pouvoir. Dispersées maintenant sous des dominations différentes, et affaiblies par le lamaïsme, elles ont perdu toute vaillance et toute activité.

La Russie s'est emparée, au nord, d'une partie du territoire occupé par les Mongols-Bouriates, et ceux-ci oublient rapidement leur langue et leurs usages au contact des colons russes.

Au midi, les colonies agricoles chinoises refoulent peu à peu les pasteurs nomades vers le centre du Gobi, où les obligent, en se fixant, à prendre la langue et les coutumes chinoises.

Néanmoins, l'immense région qui s'étend de la Mandchourie au Turkestan russe et de la Sibérie à la Grande-Muraille, est encore habitée par tout un peuple parlant à peu près la même langue et possédant les mêmes mœurs et la même religion.

L'empereur de Chine est maître souverain en Mongolie, mais son autorité ne s'exerce pas d'une

manière uniforme : le vaste territoire qui s'étend au nord-est de Tolon-Nor, ainsi qu'une partie du Gobi central, sont occupés par les troupeaux de chevaux de l'Empereur, dont les pasteurs et gardiens forment une nombreuse population au service direct du Trône.

Des contrées étendues sont encore assignées aux familles qui, en cas de guerre, doivent fournir les troupes impériales connues sous le nom des « Huit bannières ».

Mais la plus grande partie de la Mongolie, vers l'Ouest surtout, est encore gouvernée comme autrefois par ses  h'ah'an ou khan. Ces rois sont soumis à l'Empereur de Chine, qu'ils viennent saluer, à Péking, à époques fixes; mais ils sont absolument indépendants dans les limites de leurs royaumes, sous la surveillance générale de maréchaux tartares résidant dans quelques grandes villes, telles que Ourga, Ouliasoutaï, Keukeu-Kota ou Hing-Nia.

Au point de vue linguistique, l'on distingue trois idiomes principaux dans la langue mongole : le *bouriate*, qui se parle dans le nord-est, sur les frontières de Sibérie; le *kalmouck* au nord-ouest, le long du Turkestan russe; et le *mongol* proprement dit, usité dans tout le centre, le midi et l'ouest de la

Mongolie, notamment chez les trois grandes tribus des Kalkhas, des Éleutes et des Ordoss.

Ces trois idiomes ne diffèrent que par quelques règles de grammaire et par l'emploi d'idiotismes et d'expressions particulières. Le *bouriate* a été particulièrement étudié par les Russes, qui ont publié plusieurs grammaires et des vocabutaires; divers ouvrages, russes également, ont été écrits sur le *kalmouck*. Le mongol a été illustré par les travaux de Schmidt, dont la *Grammatik der mongolischen Sprache* reste l'œuvre la plus remarquable écrite sur le mongol littéraire et classique.

Mais la plus grande partie de ces œuvres se préoccupaient uniquement de la langue littéraire ancienne. Pendant mon dernier séjour à Péking où je remplissais, en 1902, les fonctions de secrétaire interprète, pour le chinois, de la Compagnie Impériale des Chemins de fer chinois, j'eus l'occasion de réunir tous les éléments nécessaires pour tenter de composer une grammaire du mongol parlé actuellement, et du dialecte ordoss en particulier.

M. Charles-Eudes Bonin, alors secrétaire d'ambassade attaché à la légation de France à Péking, avait pu étudier à fond l'organisation de la Mongolie occidentale au cours des différentes missions qu'il venait d'accomplir avec succès dans l'Asie cen-

trale; il voulut bien me faire part des connaissances exceptionnelles qu'il avait réunies sur la Mongolie. C'est ainsi que j'appris l'existence, dans les nombreuses lamaseries qu'il avait pu visiter, de bibliothèques d'une très grande richesse. Histoire, linguistique, philosophie, poésie, toute une littérature ignorée venait s'entasser, mêlée aux œuvres religieuses innombrables du lamaïsme.

Dans l'espérance de pouvoir un jour moi-même visiter ces régions pour y recueillir des documents aussi précieux, je résolus d'entreprendre l'étude du mongol occidental. M. Bonin voulut bien me présenter à Mgr Bermyn, évêque de Mongolie occidentale et vicaire apostolique de Ordoss, venu pour quelques mois à Péking afin d'obtenir le règlement définitif des indemnités accordées par la Chine aux chrétiens mongols massacrés pendant les troubles de 1900. Mgr Bermyn avait été un des premiers parmi les nombreux prêtres que les missions belges envoient évangéliser la Mongolie. Les qualités rares qu'il sut déployer pendant son séjour ininterrompu de vingt-cinq ans parmi les Ordoss lui ont valu, il y a deux ans, de succéder dans l'épiscopat à Mgr Hamer, mort pendant les troubles à la suite de supplices affreux.

Le territoire des Ordoss, où Mgr Bermyn a pu

acquérir la connaissance parfaite du mongol, est borné à l'ouest, au nord et à l'est, par l'immense boucle que le fleuve Jaune fait en Mongolie. Au sud, la Grande-Muraille le sépare des provinces chinoises du Chen-Si et du Kan-Sou. La population ordoss ne s'impose pas cependant d'aussi strictes limites, et de nombreux villages sont installés au delà du fleuve Jaune, sur les territoires des Kalkhas et des Éleutes.

Mgr Bermyn voulut bien consentir à me diriger dans mon étude du mongol, au cours de laquelle il m'engagea vivement à réunir les règles générales de la langue usuelle. Il s'offrit à me fournir les éléments indispensables à cet effet, considérant que nul ouvrage de ce genre n'existait encore et que ses missionnaires en avaient le plus grand besoin.

Il mit alors à ma disposition et me commenta les nombreuses communications et les correspondances qu'il recevait, tant des ministres mongols que des chrétiens de son diocèse. Pour le style littéraire, j'avais étudié le Nouveau Testament traduit en mongol par Ed. Stallybrass, à l'aide du dictionnaire mongol-russe-français de Kowalewski, trouvé à la bibliothèque du Pei-t'ang, où Mgr Favier, évêque de Péking, avec sa très grande obligeance, m'avait autorisé à travailler. C'est ainsi qu'il me fut possible

de dresser un plan général que je complétai chaque jour, avec l'aide et sous la surveillance de Mgr Bermyn.

L'évêque de Mongolie occidentale avait achevé un dictionnaire français-mongol, quand les troubles éclatèrent et causèrent la perte presque totale de son œuvre. Il avait pu constater ainsi que la prononciation actuelle des mots ne correspondait souvent plus à leur représentation écrite et que, d'une manière générale, la langue tendait à s'adoucir et à se contracter. Ainsi  « homme » se prononce *koun*, au lieu de *koumon;*  « jument », *kou*, et non *keukonn*, etc.

D'autre part, le peuple illettré, ignorant l'ancienne figuration des mots qu'il contracte actuellement, tend de plus en plus à écrire les mots comme il les prononce.

Cette grammaire, paraissant après l'œuvre remarquable de Schmidt sur le mongol classique, n'espère apporter quelques faits nouveaux qu'en ce qui concerne la langue parlée, et en particulier le dialecte ordoss.

C'est pourquoi je me suis résolu à représenter la prononciation moderne des mots avec leurs contractions et leurs affaiblissements, sans m'attacher à transcrire lettre par lettre l'écriture mongole.

Le lecteur ne devra donc pas s'étonner des contradictions qui pourraient le frapper entre le mongol et la transcription en lettres européennes.

Pour les mots dont la prononciation diffère par trop de la manière dont ils s'écrivent en mongol, je donne, la première fois qu'ils sont mentionnés au cours de l'ouvrage, la prononciation figurée, entre parenthèses, à la suite de la représentation intégrale et classique : mais, en général, la prononciation moderne est seule transcrite.

C'est dans la même idée que, après avoir indiqué les formes littéraires des déclinaisons et des conjugaisons, j'expose les formes vulgaires employées dans la conversation et dans les correspondances particulières.

GEORGES SOULIÉ.

ÉLÉMENTS

DE

GRAMMAIRE MONGOLE

(DIALECTE ORDOSS).

INTRODUCTION.

La langue mongole, malgré le haut intérêt qu'offre son étude au point de vue de l'histoire de l'Asie centrale, ne semble pas jusqu'à ce jour avoir attiré de façon continue l'attention des philologues. Cependant les divers ouvrages publiés déjà, et notamment les *Essais de grammaire mongole* de Thévenot, en 1672, les *Recherches sur les langues tartares* d'Abel Rémusat, ainsi que le *Tableau de la grammaire mongole* de Feer et quelques ouvrages publiés en Russie, ont éclairci les origines de la langue et ont déterminé sa nature ainsi que la place qu'elle doit occuper dans la classification générale.

Ce n'est qu'en Allemagne que l'on trouve un ouvrage de grammaire proprement dit, offrant une étude approfondie de la langue : c'est la *Grammaire mongole* de Schmidt, publiée à Saint-Pétersbourg en 1831.

Encore faut-il ajouter qu'on ne s'est occupé que de la langue classique et littéraire ancienne, laissant de

IMPRIMERIE NATIONALE.

côté la langue moderne écrite et parlée qui en diffère assez sensiblement.

C'est pour tenter de combler cette lacune que j'ai entrepris de réunir ces éléments de grammaire sous la direction éclairée de Monseigneur Bermyn, vicaire apostolique des Ordoss. Un apostolat de vingt-cinq ans en Mongolie a permis à Monseigneur Bermyn de posséder le mongol jusque dans ses plus extrêmes subtilités, et il a bien voulu m'aider de ses lumières dans cette entreprise difficile où sa connaissance parfaite de la langue a été pour mon travail le plus sûr des guides.

Les idiomes mongols, c'est-à-dire le kalmouck, — le bouriate, — le mongol proprement dit, qui ne diffèrent entre eux que par des règles de grammaire ou de syntaxe, forment une famille que l'on classe dans le groupe des langues tartares et qui se rattache ainsi à la famille des langues agglutinantes.

L'écriture se lit en colonnes verticales de la gauche vers la droite.

L'alphabet comprend cinq voyelles : *a*, *é*, *i*, *o*, *u* (la prononciation de cette dernière voyelle, *u*, *eu*, *ou*, diffère selon les régions), et seize consonnes. Les ouvrages de linguistique mongole ne mentionnent pas d'alphabet, mais un syllabaire de cinquante sons.

La langue écrite moderne ne diffère que très peu de

la langue classique; quant à la langue parlée, elle emploie des abréviations et des contractions qui ne sont pas rendues par l'écriture et qui en font une langue un peu différente.

Les radicaux, souvent monosyllabiques, sont employés seuls et forment de nombreux dérivés par l'adjonction de syllabes fixes qui s'accumulent parfois sur un même radical.

Les différentes parties du discours sont définies nettement : l'*article* n'existe pas, non plus que les *prépositions*, qui sont remplacées par l'emploi de cas supplémentaires dans la déclinaison. Les *conjonctions* sont très réduites.

Le *substantif* est divisé en trois déclinaisons et possède dix cas : un *nominatif*, un *vocatif*, un *génitif*, deux *accusatifs*, un *datif simple* et un *datif possessif;* un *instrumental* remplaçant les prépositions exprimant une idée de moyen, de cause, telles que *par, au moyen de;* un *coopératif* remplaçant les prépositions de coopération telles que *avec, en même temps que;* et un *ablatif* remplaçant la préposition *de* avec l'idée de détachement et d'éloignement.

Les *adjectifs* se divisent en primitifs, de nombre assez réduit, et en dérivés, formés à l'aide des substantifs; l'usage de ces derniers est très étendu. La plupart des adjectifs peuvent être employés substantivement. Les

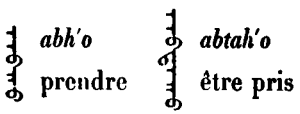
adjectifs ne possèdent pas de désinences spéciales pour le comparatif et le superlatif qui sont formés par le moyen de termes ou de tournures particulières.

Les *pronoms* se déclinent en sept cas: les *vocatif*, *datif possessif* et *accusatif possessif* étant supprimés de fait. Les pronoms relatifs manquent, d'où l'obligation de tourner les phrases de manière à éviter leur emploi.

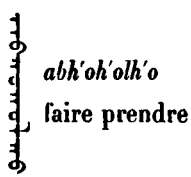
Les *nombres*, qui sont déclinables, comportent des nombres cardinaux et des nombres ordinaux, ces derniers formés par l'adjonction aux nombres cardinaux d'une terminaison fixe.

Les *verbes* se divisent en verbes actifs et en verbes neutres. Ces verbes actifs et neutres se divisent chacun en primitifs et en dérivés. Les primitifs contiennent l'idée simple que des postsyllabes fixes viennent modifier pour former les dérivés. Les verbes primitifs actifs peuvent former trois dérivés :

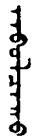
Un dérivé qui est la voix passive :



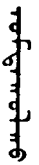
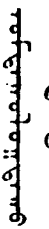
Un deuxième dérivé, ou voix causative :



Et enfin un troisième dérivé, qui est la voix coopérative :



aboltchah'o
prendre ensemble

Les verbes primitifs neutres ne forment que deux dérivés, la voix passive leur étant interdite; mais sur un dérivé devenu actif, ils peuvent accumuler la voix passive; ainsi  *omtah'o* « dormir », forme un dérivé à la voix causative, qui est  *omtah'olh'o* « faire dormir »; le dérivé est actif et peut recevoir la voix passive :  *omtah'oloktah'o* « subir l'action d'être endormi ».

Les verbes primitifs et dérivés ne possèdent qu'une seule conjugaison, qui comprend neuf modes : un *indicatif*, un *conditionnel*, un *potentiel*, un *optatif*, un *impératif*, un *participe*, un *infinitif*, un *gérondif* et un *supin*.

Le subjonctif fait défaut.

L'*indicatif* possède deux formes de *présent*, la seconde étant usitée comme fréquentatif; deux formes d'*imparfait*, la seconde fréquentative; un *parfait*, un *plus-que-parfait* et un *futur*.

Le *conditionnel* possède quatre temps : un *imparfait*, un *plus-que-parfait* et deux *futurs* d'emploi égal.

Le *potentiel* possède aussi quatre temps : un *présent*, un *parfait*, un *plus-que-parfait* et un *futur*.

L'*optatif* est simple, ainsi que l'*impératif;* ce dernier mode a la particularité, dans les verbes primitifs, d'être formé par la racine simple du verbe.

Le *participe* possède deux temps, *présent* et *passé*, qui se déclinent tous deux.

L'*infinitif* est simple. Il peut prendre une forme de génitif en  *tola*, qui remplace le deuxième supin. De plus, il est déclinable quand il est pris substantivement.

Le *gérondif* possède deux formes équivalentes de *présent* et une forme de *passé* qui peut aussi remplacer la préposition *après que*.

Le *supin* possède trois temps : le premier tient lieu des prépositions *jusqu'à ce que*, *pendant que;* le deuxième remplace *pour*, *afin de;* et le troisième, étant négatif, supplée à la préposition *sans*.

Le mongol ne possède qu'un verbe irrégulier, le verbe auxiliaire  *beug'o* « être », et un verbe défectif, auxiliaire également,  *ah'o* « être ».

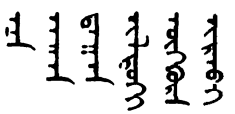
Les règles de syntaxe sont simples et peu nombreuses :

1° Le sujet se place toujours au commencement de la phrase, tandis que le verbe principal se place à la fin.

2° Le complément direct se place devant le verbe et le complément indirect devant le complément direct;

3° Les cas régis se placent toujours devant le cas qui les régit.

Ainsi la phrase suivante : « il est venu donner un sabre à son frère » sera ainsi renversée : « il à son frère un sabre pour donner est venu » :



ènè ah'an tan iltoii eugkora irébè

En ce qui concerne la formation de la langue et l'époque à laquelle l'écriture actuelle fut adoptée, des documents de source chinoise ont été traduits et publiés par M. Pauthier (voir l'*Univers pittoresque*, Chine).

Depuis une haute antiquité la langue mongole était parlée par les tribus de pasteurs guerriers qui peuplaient l'immense territoire qui s'étend de la Mandchourie à la mer Caspienne et de la Sibérie au Thibet. Cependant, constamment en combats et sans religion unique, les Mongols n'avaient pu fixer leur pensée et créer une écriture. A la fin du XII^e^ siècle, les tribus se groupèrent sous le sceptre du grand conquérant Gengis-Khan, et en 1210 un savant ouigour vint des confins de l'Afghanistan à la cour de l'empereur mongol. Il tran-

scrivit quelques ouvrages mongols en se servant de l'alphabet ouigour.

Cependant Kubilaï-Khan montait sur le trône et donnait ordre qu'on lui présentât un alphabet capable de rendre tous les sons du mongol. La préférence fut donnée à un lama thibétain nommé Phagspa qui laissa son nom à l'écriture adoptée (voir *Notes d'épigraphie*, par M. Devéria; *Documents mongols du XIII^e^ et du XIV^e^ siècle*, par le Prince R. Bonaparte; *Univers pittoresque*, Chine).

Néanmoins cet alphabet ne donnait pas toute satisfaction, et vers la fin du XIV^e^ siècle, on adoptait définitivement l'alphabet que présentait un autre lama thibétain nommé Sakya. Cet alphabet, qui est celui dont on se sert actuellement, est formé à l'aide de l'alphabet ouigour.

La propagation rapide du lamaïsme et les loisirs des prêtres ont enrichi la littérature mongole de traductions des livres sacrés thibétains. De nombreux livres d'histoire et de longs poèmes occupent aussi une grande place dans la bibliographie mongole.

Des recherches approfondies dans les couvents et dans les lamaseries permettraient de trouver des documents multiples et du plus haut intérêt sur l'histoire primitive de l'Asie centrale ainsi que sur le développement du bouddhisme et du lamaïsme dans ces régions encore si peu connues.

ALPHABET.

L'alphabet mongol est composé de vingt et une lettres, dont cinq voyelles et seize consonnes. La plupart de ces lettres changent de forme au milieu et à la fin des mots. Les formes médiales sont au nombre de vingt-trois et les finales, de vingt-deux; soit au total soixante-six signes.

En réalité, l'alphabet ne possède que quarante-quatre signes différents, par suite des ressemblances parfaites que présentent certaines formes de lettres telles que *a* et *e*, les finales de *g'*, *k'é* et *ka*, etc.

Les mongols possèdent encore un alphabet appelé l'alphabet Galik, mais ils ne s'en servent que pour la transcription des noms étrangers et d'ailleurs de plus en plus rarement.

VALEUR.	INITIALES.	MÉDIALES.	FINALES.
a.....	ᠠ	ᠠ	ᠠ ᠡ ᠤ
b (*p*)..... ..	ᠪ	ᠪ	ᠪ
e.....	ᠡ	ᠡ	ᠡ ᠢ ᠤ
i.....	ᠢ	ᠢ	ᠢ
k' dur.....	ᠺ	ᠺ	ᠻ
k.....	ᠺ	ᠺ	ᠺ ᠻ

VALEUR.	INITIALES.	MÉDIALES.	FINALES.
g'.....			
k'é.....			
l.....			
m.....			
n.....			
o.....			
eu (*ou*, *u*).....			
r.....			
s.....			
ch.....			
t (*d*).....			
tia.....			
ya.....			
tch.....			
w.....			

SYLLABAIRE.

INITIALES.	MÉDIALES.	FINALES.	VALEUR.	INITIALES.	MÉDIALES.	FINALES.	VALEUR.
			na, *ne*				*beu*, *bu*, *bo*
			ni				*h'a*
			nu, *no*				*h'o*
			ba, *be*				*ka*
			bi				*ko*

INITIALES.	MÉDIALES.	FINALES.	VALEUR.	INITIALES.	MÉDIALES.	FINALES.	VALEUR.
			*ke*				*yo*
			ki				*yeu, yu, you*
			*go*				*tia, tie*
			*ma, me*				*tii, tchi*
			mi				*tio*
			*mo*				*tcha, tche*
			*mou*				*tchi*
			la, le				*tcho*
			li				*tcheu, tchu, tchou*
			lo				*sa, seu*
			leu, lu, lou				*so*
			ra, re				*seu, su*
			ri				*cha*
			ro				*chi*
			reu, ru, rou				*cho*
			ta, te				*cheu, chu, chou*
			ti				*wa*
			to				*wi*
			teu, tu, tou				*wo*
			ya, ye				
			yi				

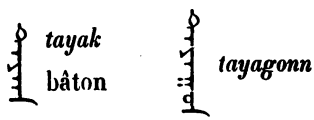
ÉCRITURE ET PRONONCIATION.

a ⵄ ⵄ ⵄ et *e* ⵄ ⵄ ⵄ ne diffèrent de forme qu'au commencement des mots; *e* se prononce généralement *é*, rarement *è*.

b ⵓ ⵓ comme en français. Souvent cependant il se prononce *p*.

h' ⵀ ⵃ se prononce comme la *jota* espagnole, un *h* très dur expiré. Il ne régit que la première classe de voyelles (voir plus loin), et ne peut jamais venir immédiatement avant l'*i* ⵉ. Il n'est jamais lettre finale.

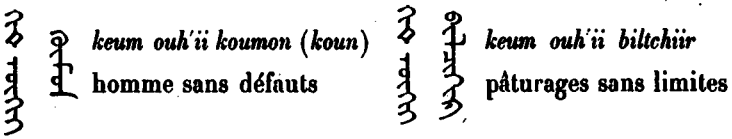
k ⵅ se distingue du *h'* ⵀ par deux points placés en avant; c'est notre *g*, mais prononcé plus durement. Il gouverne aussi la première classe de voyelles et ne peut venir immédiatement avant l'*i*. On néglige souvent les deux points. Comme lettre finale, ⵅ se change en ⵃ, mais il reprend une prononciation plus douce quand il est suivi d'une voyelle. Exemple :

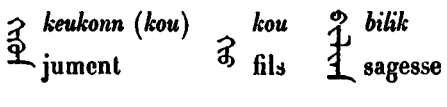


g' ⵖ et *k'é* ⵔ ne régissent que la deuxième et la troisième classe de voyelles. Ces lettres ont entre elles une ressemblance parfaite et s'interchangent selon les con-

trées. La prononciation du *g'* se durcit souvent au point de se confondre avec le *k*. Exemples :



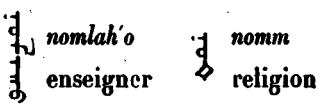






m ᠮ ᠮ ᠮ, *l* ᠯ ᠯ ᠯ et *r* ᠷ ᠷ ᠷ. Aucun mot mongol ne commence par un *r*.

m ᠮ et *l* ᠯ se suivant se contractent ainsi ᠮᠯ :



n ᠨ ᠨ ᠨ comme en français. Au commencement des mots on doit toujours mettre le point qui forme cette lettre. Mais au milieu des mots, on le néglige fréquemment, ce qui cause une confusion avec l'*a* ᠠ ou l'*e* ᠡ.

o ᠣ ᠤ ᠥ de même qu'en français; *o* se distingue quelquefois en *o* bref et en *o* long selon les régions.

eu (*ou*, *u*) ᠡᠦ ᠣ; ce n'est que par l'usage qu'il est possible de savoir quel est celui de ces trois sons qui doit être attribué à la voyelle ᠡ. La prononciation diffère d'ailleurs de contrée à contrée.

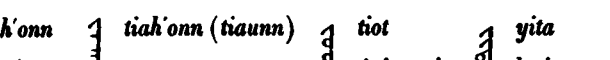
Les voyelles se divisent en trois classes dont il sera question plus loin.

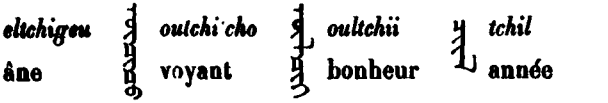
t ᠲ ᠳ, ᠲ ᠳᠳ. La prononciation du *t* s'adoucit parfois au point d'approcher du *d*. Les ᠨ, ᠩ *n*, ᠩ *ng*, ᠮ *m* et ᠯ *l* finales exigent pour le mot suivant, s'il commence par un *t*, le ᠲ initial, tandis que ᠪ *b*, ᠺ *k*, ᠷ *r*, ᠲ *t* et ᠰ *s* finales exigent ᠳ initial :



ya ᠶ et ᠠ ᠶᠠ ᠶᠤ *tia* se confondent au point que dans les dictionnaires elles sont mélangées; elles diffèrent d'ailleurs de contrée à contrée.

tcha ᠴᠠ se confond souvent avec *ya* ᠶ et *tia* ᠠ. Ex. :



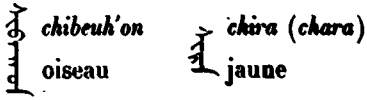


s ᠰ est toujours sifflant; devant l'*i* il se prononce *chi*. Exemples :

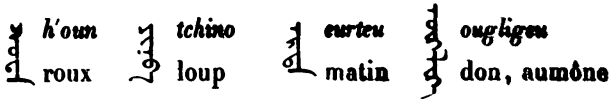


s ᠰ se présente souvent à la fin d'un mot, surtout comme formation du pluriel.

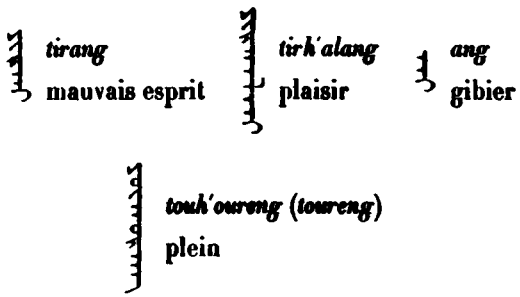
ch ᠴ, devant l'*i*, perd ses deux points ᠵ se prononçant *chi*.



w ᠸ est presque inutile en mongol. On le met auprès de l'*o* ᠣ comme renforcement dans les mots étrangers.

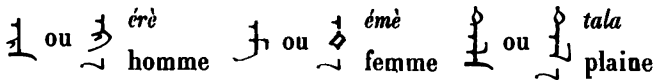


ng ᠩ ᠨᠭ est la seule consonne double que l'on rencontre à la fin d'un mot :



En somme, il y a en mongol peu de redoublements de consonnes. Quelquefois, au lieu de se contenter d'écrire, en finale, une voyelle finale, on écrit encore dans

ce cas la consonne qui précède cette voyelle finale. Ainsi :

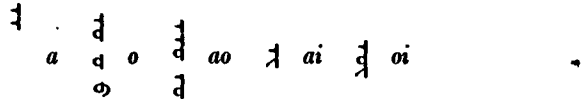


Les finales de déclinaison se séparent toujours ainsi.

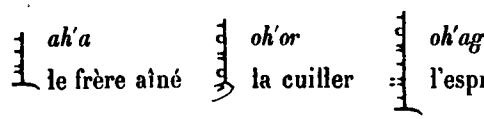
CLASSES DE VOYELLES.

Les voyelles et les diphtongues se divisent en trois groupes ou classes que déterminent les gutturales : ᠬ *h'*, ᠺ *k*, ᠭ *g'* et ᠵ *k'é*.

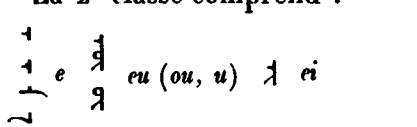
1re classe. — La 1re classe comprend les voyelles et les diphtongues suivantes :



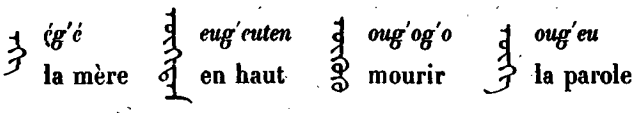
Cette 1re classe est régie par les gutturales ᠬ *h'* et ᠺ *k*, c'est-à-dire que les voyelles et diphtongues ne peuvent être précédées immédiatement que par les gutturales qui régissent leur classe et qu'un même mot ne peut contenir deux classes différentes. Ex. :



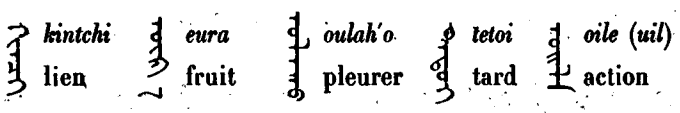
2e classe. — La 2e classe comprend :



Ce groupe est régi par les gutturales ᠭ *g'* et ᠺ *k'é* :



La *3e classe*, qui ne comprend que ᠢ *i* ou ᠣ *ii*, est régie par toutes les gutturales, mais ne peut être précédée immédiatement que par *g'* et *k'é*, ᠭ, ᠺ :



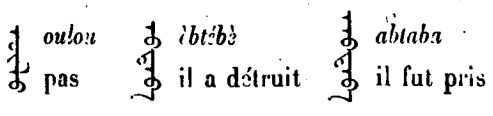
Cette classification détermine deux règles absolues pour la langue écrite, mais dont la langue vulgaire néglige souvent l'observation :

1° Les deux groupes de gutturales, d'une part ᠬ *h'*, ᠺ *k*, et d'autre part ᠭ *g'* et ᠺ *k'é* ne peuvent se trouver dans un même mot.

2° Les voyelles d'une part de la 1re classe et d'autre part de la 2e classe ne peuvent se trouver dans un même mot.

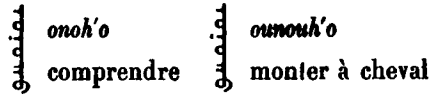
Ces deux règles sont d'une grande utilité pour la lecture, car sans elles les confusions seraient constantes entre l'*a* et l'*e* et entre l'*o* et l'*ou*.

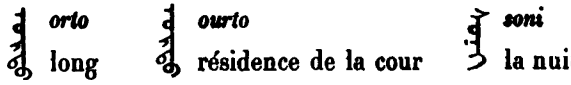
Ainsi donc la voyelle de la première syllabe détermine la classe de toutes les autres voyelles du mot :



IMPRIMERIE NATIONALE.

De plus, les gutturales du mot viennent déterminer la classe des voyelles douteuses :





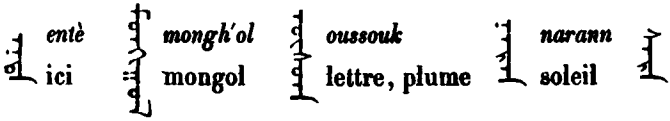
Il faut cependant excepter le cas où la double consonne *ng* ڭ ڭ se trouve dans un mot. Ainsi :  *mongh'ol* « mongol ».

PONCTUATION.

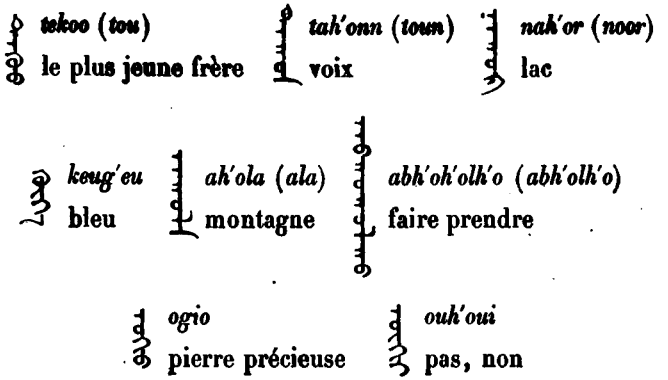
Il n'y a que deux signes de ponctuation : ᠄ et ᠃ ; le premier équivaut à nos *deux points* ou *point-virgule*, le second à notre *point final*, le premier à la fin d'un vers, le second à la fin d'une strophe. A la fin d'un ouvrage ou d'un chapitre on double ou triple le ᠃.

ACCENT.

Les dissyllabes et trisyllabes ont presque tous l'accent sur la première syllabe. Exemples :



Exception. — Les mots dont les 2e et 3e syllabes sont des diphtongues :



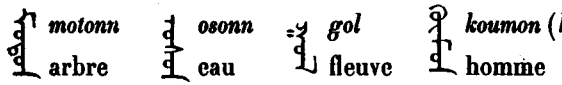
PARTIES DU DISCOURS.

Le mongol étant une langue à inflexions et à déclinaisons, nous étudierons successivement les sept parties du discours qu'il comprend, c'est-à-dire le *substantif*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *nombre*, la *conjonction*, l'*adverbe* et le *verbe*. L'*article* et la *préposition* n'existent pas.

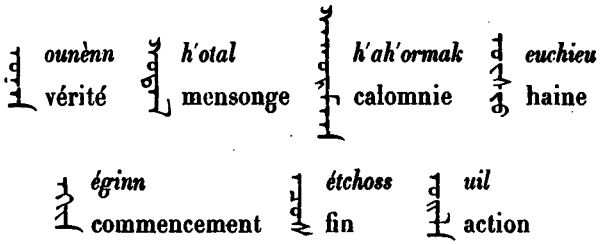
SUBSTANTIF.

Par leur composition ou leur terminaison, les substantifs peuvent se diviser en *substantifs radicaux* et *substantifs dérivés*, les uns généralement de signification concrète, les autres de signification abstraite.

1° *Radicaux.* — Les substantifs concrets sont presque tous de purs radicaux. Exemples :

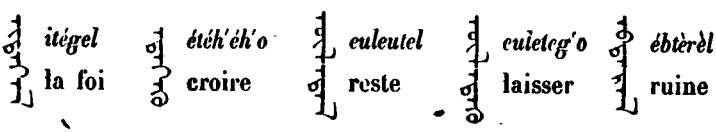


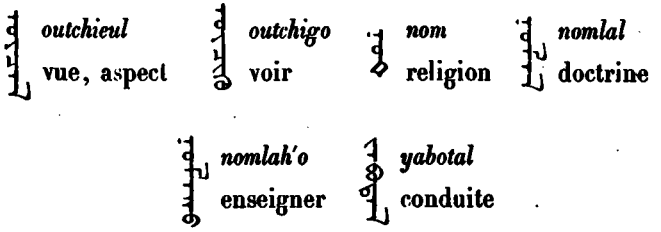
Parmi les concrets radicaux, on range plusieurs substantifs abstraits parce que, vu leur forme simple, ils ne paraissent pas avoir été formés de verbes, mais plutôt les avoir formés. Exemples :



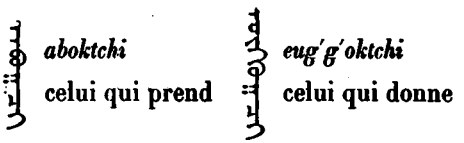
2° *Dérivés.* — Les substantifs abstraits, presque tous dérivés des verbes, sont facilement reconnaissables aux particules ou post-syllabes qui les terminent.

Les substantifs dérivés des verbes ont un *l* ou les syllabes *lal* (ou *lel*), *tal* (ou *tel*), *lang* et *ang*. Ces particules sont affixées aux radicaux des verbes ainsi qu'à leurs formations. Exemples :

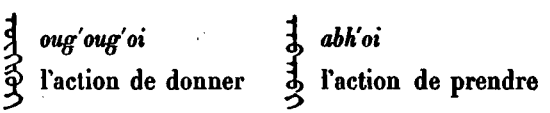




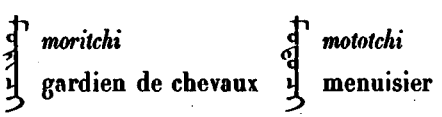
Les substantifs formés de participes se reconnaissent à la post-syllabe *ktchi* ᠴᠢ ᠭᠴᠢ :

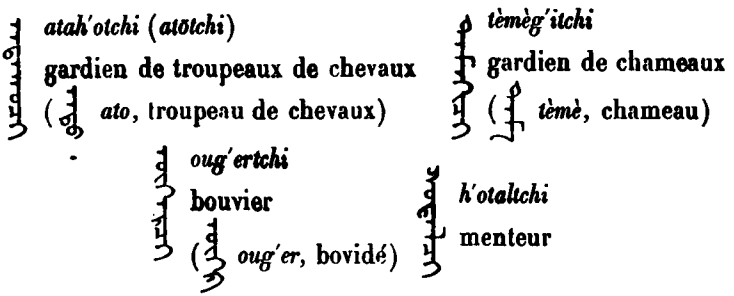


Ceux qui sont formés d'infinitifs se reconnaissent à la post-syllabe *i* ᠢ :

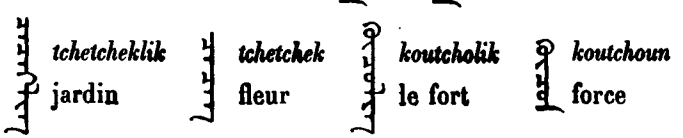


Tous les noms de charges, emplois et métiers, comme aussi les qualificatifs donnés aux personnes ou aux objets par suite de certaines qualités ou défauts, sont formés immédiatement d'autres substantifs par l'adjonction de la post-syllabe *tchi* ᠴᠢ. Exemples :



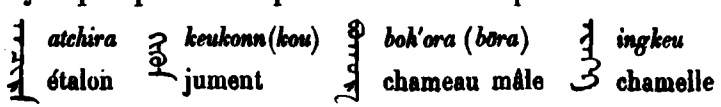


Quelques substantifs formés de substantifs sont désignés par la post-syllabe *lik*, *lek*. Exemples :

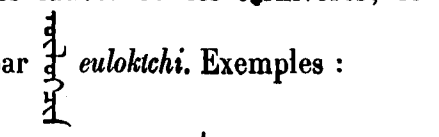


Les Mongols possèdent le genre masculin, *èrè*, et féminin *émè*, mais n'en font usage que pour les êtres animés.

Le *masculin* pour l'homme se donne par *èrè* « homme », et le *féminin* pour la femme par *émè*. Pour les animaux, il y a quelques noms particuliers. Exemples :

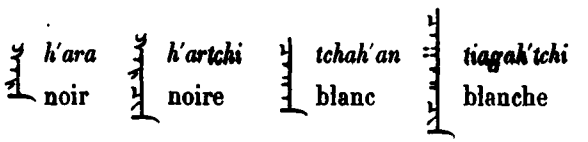


Pour les fauves ou les carnivores, le féminin est marqué par *euloktchi*. Exemples :

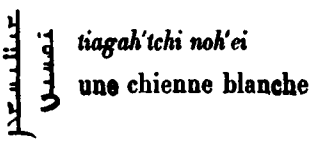


Le *pluriel* se marque par  *atchirga.*

Remarque. Quand on nomme la couleur d'un être animé, la distinction des genres porte alors sur le nom de la couleur :



et l'on omet *èré* et *émè :*



DÉCLINAISONS.

Il y a trois déclinaisons, comprenant chacune dix cas : un nominatif, un génitif, deux datifs et deux accusatifs (un ordinaire, un possessif), un instrumental, un coopératif, un vocatif et un ablatif.

Les trois déclinaisons se distinguent par les finales :

1° Les substantifs terminés par une voyelle : *a*, *i* ou *o;*

2° Les substantifs terminés par un *n;*

3° Les substantifs terminés par une consonne : *b*, *k*, *m*, *l*, *r*, *t.*

DÉSINENCES DES CAS DE LA PREMIÈRE DÉCLINAISON.

Nominatif.....  *a*, *i*, *o*.

Génitif..... *iinn*.

1er datif.....  *tor*.

2e datif.....  *tah'ann* ou *tègènn*.

1er accusatif..... *ii*

2e accusatif.....  *bènn* ou *yènn*.

Vocatif.....  *a*.

Instrumental.....  *bèr* ou *yèr*.

Coopératif.....  *loh'a* ou *loguè*.

Ablatif.....  *ètché*.

DÉSINENCES DES CAS DE LA DEUXIÈME DÉCLINAISON.

Nominatif.....  *n*.

Génitif.....  *o*.

1er datif..... *tor*.

2° datif.....  *tah'ann* ou  *tègènn.*

1er accusatif..... *i.*

2° accusatif.....  *yènn.*

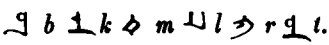
Vocatif..... *a.*

Instrumental.....  *yèr.*

Coopératif.....  *loh'a* ou  *loguè.*

Ablatif.....  *ètché.*

DÉSINENCES DES CAS DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

Nominatif.....  *b k m l r t.*

Génitif.....  *onn* ou  *ünn.*

1er datif.....  *tor.*

2° datif.....  *tah'ann* ou  *tègènn.*

1er accusatif.....  *i.*

2° accusatif.....  *yènn.*

Vocatif.....  *a.*

Instrumental.....  *yèr.*

Coopératif.....  *loh'a* ou  *loguè.*

Ablatif..... *ètché.*

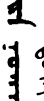
Remarque. Dans la langue parlée, le génitif de la 3e déclinaison prend souvent la 2e forme, ainsi que le 2e accusatif et l'instrumental de la 1re déclinaison.

Le 1er datif se prononce *tor*, *tar* ou *tèr*, selon la voyelle dominante; le 2e datif, *tann* ou *tènn;* l'instrumental, au lieu de *yèr*, se prononce *ar* ou *èr*, le coopératif *lè*, et l'ablatif *ass*, *oss* ou *èss*.

PREMIÈRE DÉCLINAISON *a*, *i*, *o*.

Nominatif.....  *noh'ei* « chien ».

Génitif.....  *noh'eiinn.*

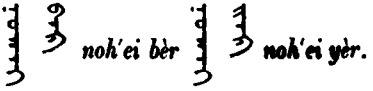
1er datif.....  *noh'ei tor.*

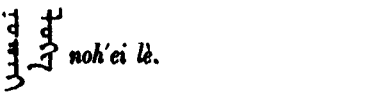
2e datif.....  *noh'ei tènn.*

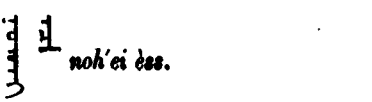
1er accusatif.....  *noh'eii.*

2e accusatif.....  *noh'ei bènn* *noh'ei yènn.*

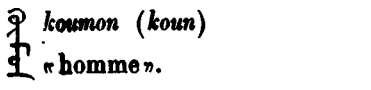
Vocatif.....  *noh'ei a.*

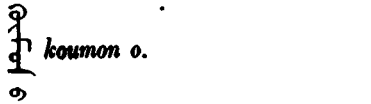
Instrumental.....  *noh'ei bèr* *noh'ei yèr.*

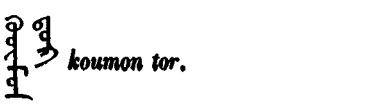
Coopératif.....  *noh'ei lè.*

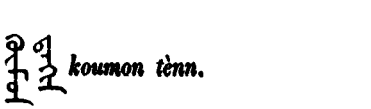
Ablatif.....  *noh'ei ès.*

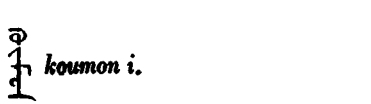
DEUXIÈME DÉCLINAISON ⲛⲟ ⲙⲟⲩⲛ.

Nominatif.....  *koumon* (*koun*) « homme ».

Génitif.....  *koumon o.*

1er datif.....  *koumon tor.*

2e datif.....  *koumon tènn.*

1er accusatif.....  *koumon i.*

2e accusatif.....  *koumon yènn.*

Vocatif.....  *koumon a.*

Instrumental.....  *koumon yèr.*

Coopératif.....  *koumon lè.*

Ablatif.....  *koumon èss.*

TROISIÈME DÉCLINAISON ᠪ *b*, ᠭ *k*, ᠮ *m*, ᠯ *l*, ᠷ *r*, ᠲ *t*.

Nominatif.....  *tchétchèk* « fleur ».

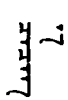
Génitif.....  *tchétchèkonn.*

1^er^ datif.....  *tchétchèk tor.*

2^e^ datif.....  *tchétchèk tènn.*

1^er^ accusatif.....  *tchétchèk i.*

2^e^ accusatif.....  *tchétchèk yènn.*

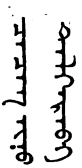
Vocatif.....  *tchétchèk a*

Instrumental . . . . .  *tchétchèk yèr.*

Coopératif. : . . . . .  *tchétchèk lè.*

Ablatif. . . . .  *tchétchèk èss.*

Nominatif. Le nominatif est suivi généralement de  *ano*  *ino*, mais seulement dans la langue écrite :

 *tchétchèk ino telg'érébè*
la fleur est épanouie

Ces mots sont de simples indications du sujet; les noms de nombre et pronoms personnels les admettent.

Génitif. Il se place toujours *avant* le nom qui le régit :

 *morin o étchèn*
le propriétaire du cheval

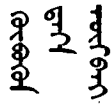
Datif. Le datif correspond à nos prépositions *chez, en, dans, à, sur.* Ne pas oublier la règle d'orthographe :

Les *n*,  *ng*,  *m* et  *l* finales exigent le comme initiale du mot suivant;

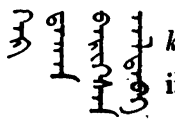
 b, *k*, *r*, *t* et  *s* finales exigent le  ;

 ta ou *té* remplacent souvent la marque du datif dans la bonne langue.

Datif possessif. Il indique la possession, quelque chose de personnel au sujet. Exemples :

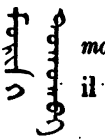


koboukoun tèh'èn (tèn) ouh'bei
il le donna à son fils

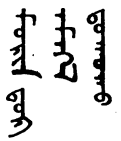


kar tan bariksèn altabè
il lâcha ce qu'il tenait dans la main

1er accusatif. Il est formé par un ᠶᠢ *i* (ou *ii* après une voyelle) :



morin i toh'oh'bè
il a sellé le cheval



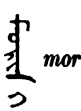
morin tor émèg'èl (émèl) toh'oh'o
mettre la selle au cheval



toh'om
tapis de selle

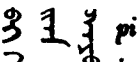
On le rencontre souvent sans désinence de cas dans les substantifs de 1re et 2e déclinaison, même dans les substantifs de 2e classe sans l'*n* ᠨ finale. Exemples :



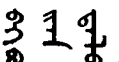
mori, au lieu de  *morin i*

2e accusatif. ᠪᠡᠨ *bènn;* ᠶᠡᠨ *yènn;* 2e et 3e classes (langue parlée, ᠶᠡᠨ *yènn* pour les trois classes). Ce 2e accusatif se

rapporte, comme le 2e datif, à ce qui est personnel, et remplace le pronom possessif :



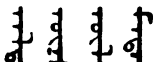
pi keum yènn k'ayabei
je me suis débarrassé de mon défaut



pi boh'ol yènn (onn) talbibei
j'ai remis en liberté mon esclave

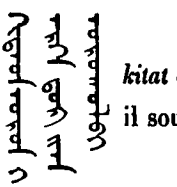


kobtchason yènn talbai
il ôtait son vêtement



altan ouné bènn (ounyen) oulo métémoi
l'or ne connaît pas sa valeur

On unit quelquefois ce *yènn* au datif pour le renforcer, à la place de  *tann, tènn :*

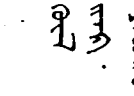


kitat oroni èrgè tor yènn (tènn) oroh'olbè (orolbei)
il soumit l'empire chinois à sa puissance

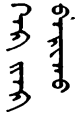
Instrumental. On emploie l'instrumental,  *bèr* (1re classe),  *yèr* (2e et 3e classes) pour exprimer *avec, par*. Exemples :



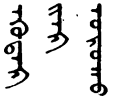
ilto bèr tchaptchih'o
couper avec le sabre



kul yèr yaboh'o
marcher avec les pieds

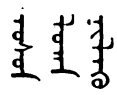


kar yèr barih'o
saisir avec les mains

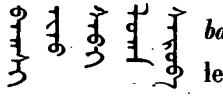


égoutèr yèr oroh'o
entrer par la porte

Coopératif.  *loh'a, loguè* (*la, lè*) exprime *avec* avec l'idée d'union, d'accompagnement, de coopération:

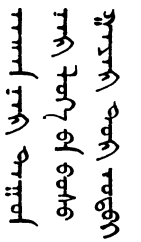


oson la nilèh'o
mêler avec de l'eau



bah'chi ino chabi la saroba
le maître est assis avec le disciple

La désinence du coopératif jointe à celle du 2e accusatif évite l'accumulation des pronoms possessifs. Ex. :

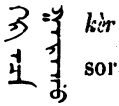


ah'an nèr tekon nèr (*ah'atounèr*) *lè bènn boso katiar tor otbai*
il se retira avec ses frères et ses sœurs dans un autre pays

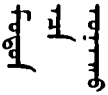
Ablatif.  *ètchè* exprime le français *de* (*ex*), entraînant toujours l'idée de détachement, de séparation ou de dérivation :



oson ass talah'o
retirer de l'eau

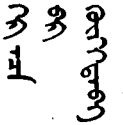


kèr èss karah'o
sortir de la maison



moton ass onah'o
tomber de l'arbre

Il s'emploie aussi avec la désinence du 2e accusatif, pour éviter les pronoms possessifs :



kèr èss bér keuh'èktébè
je fus chassé de ma propre maison

PLURIEL.

Le pluriel des noms se marque presque toujours par *nar* ou *nèr* pour les substantifs de la 3e déclinaison et par *s* pour ceux de la 1re déclinaison :



ah'an nar
les frères aînés

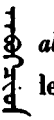


émès
les femmes



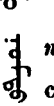
étchiguèn nèr
les pères

Exceptions. 1° Les participes terminés en *i*, qui prennent un *t* final. Exemples :

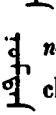


abokètchit
les marcheurs

2° Les adjectifs dérivés et formés de la post-syllabe *to*, qui changent le *to* en *tan* ou *tèn*. Exemples :



nomto
chrétien

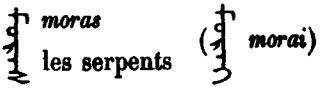


nomtan
chrétiens

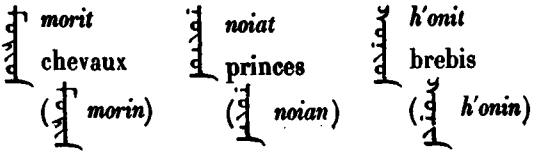
3° Les mots terminés par une diphtongue retranchent

IMPRIMERIE NATIONALE.

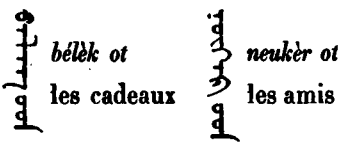
la seconde voyelle de la diphtongue pour la remplacer par un *s* ᠰ :



4° Les noms de la 2e classe changent l'*n* ᠨ final en *t* :



5° Les noms de la 3e classe reçoivent souvent la syllabe ᠣᠲ *ot*. Exemples :



Les monosyllabes en *r* ᠷ prennent *ot* ᠣᠲ. Les dissyllabes en *r* changent quelquefois l'*r* ᠷ en *t* ᠲ.

 *noh'ot* (langue écrite) peut s'ajouter aux noms des trois classes.

 *h'amok* fortifie le pluriel dans la langue parlée (avant le nom), ainsi que *olan* « beaucoup ».

 *tayar* et  *bouri* (après le nom) sont également employés :


h'amok koumon
tous les hommes

Remarque. Quand un chiffre (indiquant déjà la pluralité) précède le substantif, celui-ci reste au singulier:


korban morin
trois chevaux

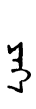
En mongol, on accumule souvent les marques du pluriel :


pita nar ot
nous


bah'chi nar ot
les maîtres

ADJECTIF.

Les adjectifs peuvent être radicaux ou dérivés; radicaux comme :

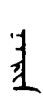

yègeu (*yh'eu*)
grand

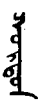

eutchogueun
petit
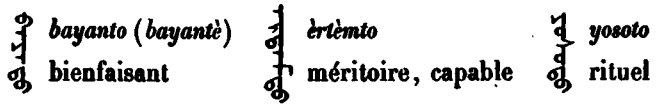

saïinn
bon


mah'o (*mō*)
méchant

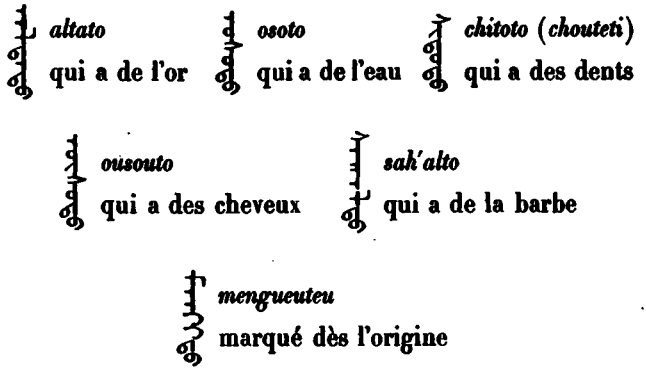

bayann
riche


narinn
mince, avare


h'ortonn
rapide



ou dérivés, comme :

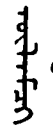


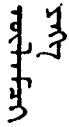
Ces adjectifs sont formés de substantifs auxquels on a adjoint la syllabe ᠲᠤ *to* (ou *tè* pour la 1re classe), *ti* (2e classe, *é*); ils peuvent s'employer de nouveau comme substantifs. Ils sont excessivement nombreux, car on ne s'en sert pas seulement pour désigner une qualité, mais encore pour désigner la possession et la contenance; ils sont indispensables pour suppléer au verbe « avoir », qui n'existe pas en mongol.

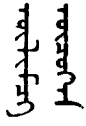
Les adjectifs ne sont pas déclinables et conservent toujours leur forme, sauf dans le cas où ils sont employés comme substantifs; ils rentrent alors dans la règle des substantifs et se déclinent selon leur classe.

COMPARATIF.

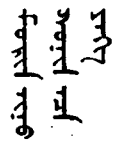
Comparatif de supériorité et d'infériorité. Il se forme :

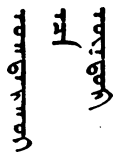
1° En plaçant devant l'adjectif le mot  *oulemtchi* « plus » :

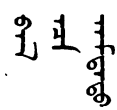
 *oulemtchi yh'eu*
plus grand

 *oulemtchi eutchogueun*
plus petit

2° Par l'ablatif du substantif choisi comme terme de comparaison;  *ètché* prend dans ce cas le sens de « que » :

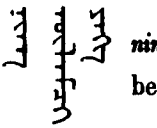
 *morin ino h'onin ass yh'eu*
le cheval est plus grand que la brebis

 *oh'tarh'oui ass ounteur*
plus haut que le ciel

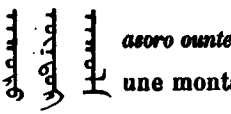
 *bèl èss amtato*
plus doux que le miel

Ces deux espèces de comparatifs peuvent être renforcés par l'emploi des adverbes  *nink* « très », 

machi « beaucoup », *asoro* « énormément », *ilang-h'ouia* « extraordinairement » :

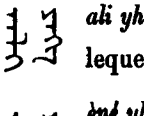


nink oulemtchi yh'eu
beaucoup plus grand

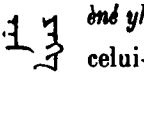


asoro ounteur ala
une montagne beaucoup plus haute

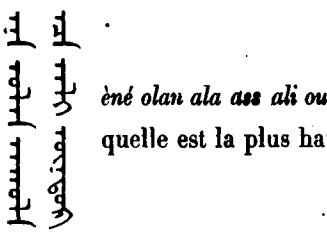
Dans la langue parlée, le comparatif se forme par la tournure de phrase : « lequel est? — celui-ci est. . . » *ali* (lequel); *ènè* (celui-ci) :



ali yh'eu
lequel est le plus grand?



ènè yh'eu
celui-ci est le plus grand



ènè olan ala ass ali ounteur
quelle est la plus haute de ces nombreuses montagnes?

Pour renforcer le comparatif, on emploie *nink;* *yéro* « beaucoup » (*yeurto*); *ouner* « vraiment »; *h'amika* (*h'ama*) *ouh'oui* « qui n'a aucun rapport ».

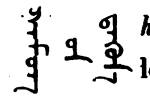
SUPERLATIF.

Il se forme : 1° par l'ablatif des adjectifs :



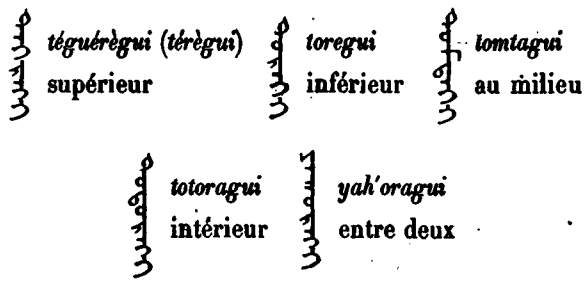
h'amok ass boutchoto
le plus fort de tous

2° Par le génitif des adjectifs :



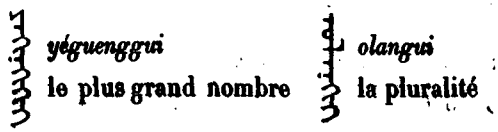
h'amok onn tégueuneu
le meilleur de tous

Remarque. — Quelques adjectifs, formés d'adverbes qui indiquent un lieu, un endroit, et reconnaissables à la post-syllabe ⵅ *ki, gui*, ne peuvent admettre que le superlatif :



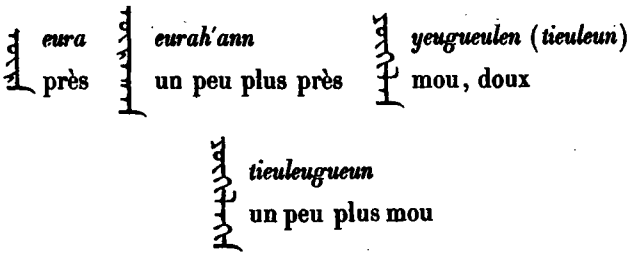
téguérègui (térègui) supérieur
toregui inférieur
tomtagui au milieu
totoragui intérieur
yah'oragui entre deux

Cette syllabe forme également quelques superlatifs substantifs :

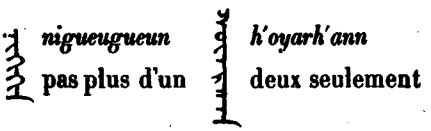


yéguenggui le plus grand nombre
olangui la pluralité

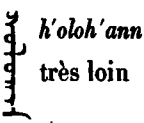
Les diminutifs *quelquefois, un peu, assez* se rendent souvent en mongol par ᠶᠠᠨ *h'ann*, ᠬᠡᠨ *h'ènn*. Exemples :



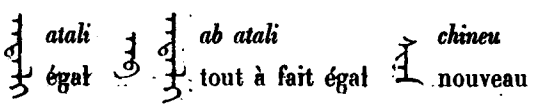
On ajoute cette syllabe aux adjectifs numéraux pour exprimer *seulement, pas plus de :*

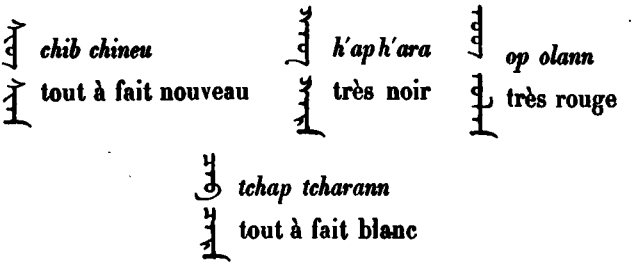


Dans le langage ordinaire, cette désinence est employée avec un sens augmentatif. Exemple :



Pour renforcer le sens d'un adjectif, on redouble souvent la première syllabe, en plaçant un ᠪ *b* entre les deux syllabes redoublées, mais cette méthode ne peut être appliquée à tous les mots, et il faut avoir recours à l'usage. Exemples :





PRONOMS.

Trois sortes de pronoms : *pronoms personnels*, *pronoms possessifs* et *pronoms démonstratifs*.

PRONOMS PERSONNELS.

En mongol le pronom personnel de la 3e personne manque au nominatif singulier, et est remplacé par  *ènè* « celui-ci »,  *tèrè* « celui-là », qui en joue entièrement le rôle et peut être considéré comme pronom de la 3e personne.

DÉCLINAISON.

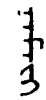
SINGULIER.

Première personne.

Nominatif.....  *pi*  *mana* moi

Génitif.....  *mino* de moi

Datif.....  *nator*  *nata*
vers moi

Accusatif.....  *namaii*
moi

Instrumental.....   *nata bèr* (*natar*)
par moi

Coopératif.....   *nata la*
avec moi

Ablatif.....   *natas*
de moi

Deuxième personne.

Nominatif.....  *tchi*
toi

Génitif.....  *tchino*

Datif.....  *tchimator* (*tchamator*)

Accusatif.....  *tchimaii* (*tchamè*)

Instrumental.....  *tchimaber* (*tchamar*)

Coopératif.....  (*tchama la*)

Ablatif..... *tchima* (*tchamas*)

Troisième personne.

Nominatif.....  *ènè* lui  *tèré*

Génitif.....  *egon o*  *tegoun o*

Datif.....  *egontor*  *tegountor*

Accusatif.....  *egouni*  *toroun i*

Instrumental.....  *egobèr*  *tegoubèr*  *egonyèr*

Coopératif.....  *egon loguè* (*enoun lè*)  *tegoun lè*

Ablatif.....  *egoun ètché*  *tegoun èss* *tegoun èss*

PLURIEL.

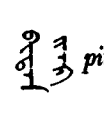
Première personne.

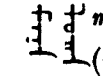
Nominatif.....  *pitan* *manai*

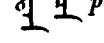
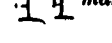
Génitif.....  *pitano* *mano*

Datif.....  *pitanntor* *mantor*

Accusatif.....  *pitani* *mani*

Instrumental.....  *pitann yèr* *manayèr*

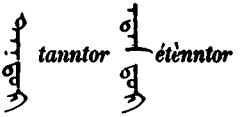
Coopératif.....  *pitann loh'a*  *mana loh'a* (*mana la*)

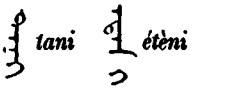
Ablatif.....  *pitann ass*  *manas*

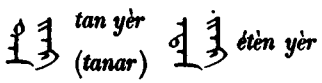
Deuxième personne.

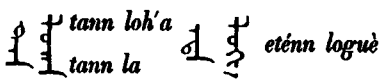
Nominatif.....  *tann*  *étènn*

Génitif.....  *tano*  *étèno*

Datif.....  *tanntor* *étènntor*

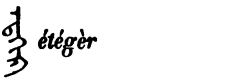
Accusatif.....  *tani* *étèni*

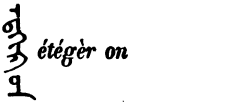
Instrumental.....  *tan yèr* (*tanar*) *étèn yèr*

Coopératif.....  *tann loh'a* *tann la* *eténn loguè*

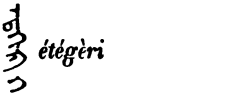
Ablatif.....  *tann ass* *étènn èss*

Troisième personne.

Nominatif.....  *étégèr*

Génitif.....  *étégèr on*

Datif.....  *étégèr tor*

Accusatif.....  *étégèri*

Instrumental.....  *étégèr yèr*

Coopératif.....  *étégèr loguè*

Ablatif.....  *étégèr èss*

Remarques. — Le *génitif* se présente rarement comme pronom personnel, à moins qu'il ne soit uni à la préposition  *tola* (*tulè*) « pour l'amour de, pour »; ex.:  *mino tola* « pour l'amour de moi ». Les verbes qui, en français, régissent le génitif, comme « se souvenir de quelqu'un », demandent l'accusatif en mongol. Ce cas est cependant d'une grande utilité pour remplacer les pronoms possessifs *mon, ton, son.*

Les pronoms personnels réfléchis *se, même,* se rendent par :

 *péyé*
corps, personnalité

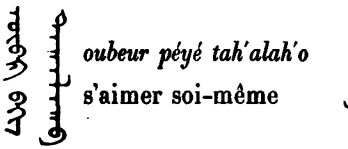
 *oubeur*
soi-même, le sien

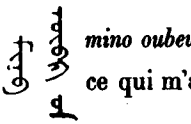
 *péyé koumon*
un célibataire

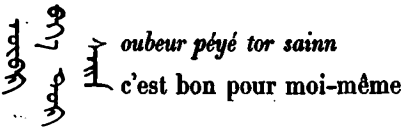
Souvent réunis, ils servent de pronoms réfléchis pour les trois personnes et se déclinent à tous les cas :

 *péyé tor abh'o* (*péy in tèn abh'o*)
prendre à soi-même

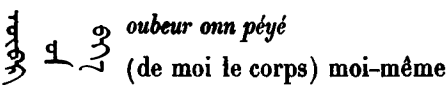
 *péyé bènn euggo*
se sacrifier


oubeur péyé tah'alah'o
s'aimer soi-même

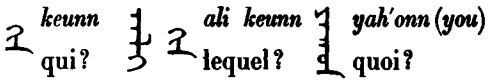

mino oubeur onn
ce qui m'appartient


oubeur péyé tor sainn
c'est bon pour moi-même

Dans la langue écrite on emploie souvent, avec *péyé*, la désinence du 2e accusatif; ainsi : *péyèn alah'o* « se tuer ».

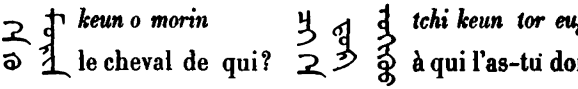

oubeur onn péyé
(de moi le corps) moi-même

PRONOMS INTERROGATIFS.


keunn qui? — *ali keunn* lequel? — *yah'onn (you)* quoi?

On les emploie ou seuls, ou liés au verbe, ou unis immédiatement à la particule interrogative *io*, *iio*.

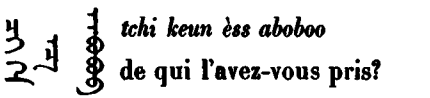
Ils suivent la deuxième déclinaison :


keun o morin
le cheval de qui?

tchi keun tor euggo
à qui l'as-tu donné?

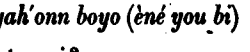
Remarque. — Dans la langue parlée, la forme inter-

rogative du verbe n'est généralement pas employée avec les pronoms interrogatifs :

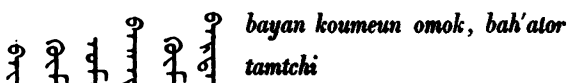


tchi keun èss aboboo — de qui l'avez-vous pris?

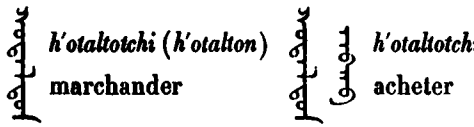
tchi keun o outchebo — qui avez-vous vu?



ènè yah'onn boyo (ènè you bi) — qu'est ceci?



bayan koumeun omok, bah'ator koumeun bar-tamtchi — riches orgueilleux, braves présomptueux



h'otaltotchi (h'otalton) — marchander

h'otaltotchi abh'o — acheter

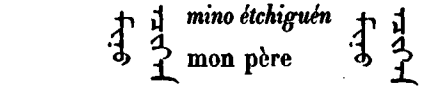
h'otaltotchi euggo — vendre

h'otok — puits

h'otan — ville

PRONOMS POSSESSIFS.

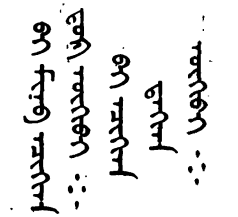
Les pronoms possessifs  *mino* « mon »,  *tchino* « ton »,  *énouni* (*egouno*) « son », ainsi que leur pluriel  *mano* « notre »,  *pitano*,  *tano* « votre, leur » tirent tous leur origine des génitifs des pronoms personnels. Jouant le rôle d'adjectifs, ils suivent les règles de ces derniers et restent invariables :



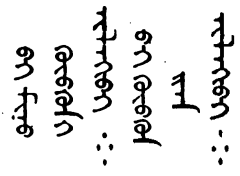
mino étchiguén — mon père

mino étchiguén inn — de mon père

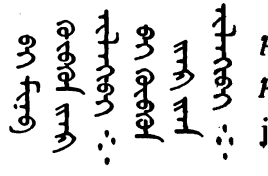
Quand plusieurs pronoms possessifs se rencontrent, on s'efforce d'en supprimer quelques-uns, et pour cela, on emploie à leur place le 2e datif ou le 2e accusatif, ou, dans les autres cas, la désinence du 2e accusatif :



pi mino étchigueuntor eugbè
pi étchigueun tègènn eugbè
je l'ai donné à mon père



pi mino koupekoun i iléguébè
pi koupekoun yènn iléguébè
j'ai envoyé mon fils



pi mino koupekoun yèr iléguébè
pi koupekoun yèr yènn iléguébè
je l'ai envoyé par mon fils

Les pronoms abstraits  *minogei* « des miens », *tchinogei* « des tiens » se rencontrent assez souvent en mongol.

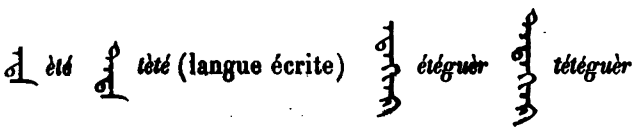
PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

 *ènè* « celui-ci », *tèrè* « celui-là », pour tous les

IMPRIMERIE NATIONALE.

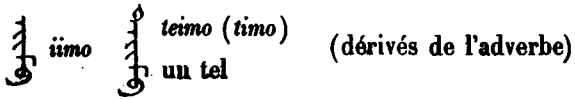
genres; génitif,  *egouno* (*énouni*),  *tegouno* (*tégouni*), etc., suivant la 3e personne des pronoms personnels.

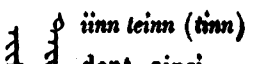
Le pluriel est au nominatif :



Il faut prendre garde, dans l'emploi des pronoms démonstratifs, à ne pas tomber dans l'ambiguïté qu'entraînent de longues périodes sans conjonctions. Dans ce cas il vaut mieux répéter le nom.

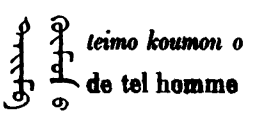
On compte encore parmi les pronoms démonstratifs :





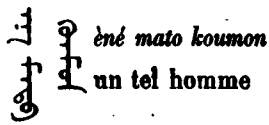
Ils n'ont pas de pluriel.

Unis aux substantifs, ils perdent, en tant qu'adjectifs, leurs désinences casuelles :

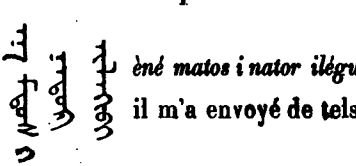


A la place de *imo*, *timo*, on emploie souvent  *ènè*

mato,  *tèré mato*, principalement dans des rapports de comparaison :


ènè mato koumon
un tel homme

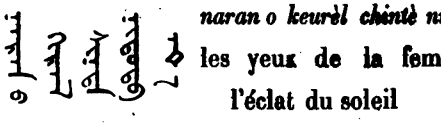
Quand ils sont seuls et jouent le rôle de substantifs, ils peuvent admettre le pluriel :


ènè matos i nator ilégouébè
il m'a envoyé de tels individus

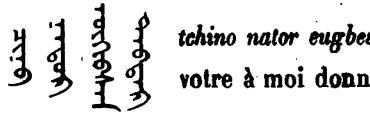
Dans la langue parlée on emploie également *chintè* « tel, semblable ».

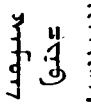
PRONOMS RELATIFS.

En mongol il n'y a pas de pronoms relatifs; aussi est-on obligé de tourner les phrases pour éviter leur emploi. Ainsi pour rendre cette phrase : « la femme dont les yeux brillent comme le soleil », on devra dire :


naran o keurèl chintè nitoto émè
les yeux de la femme semblables à l'éclat du soleil

« Le livre que tu m'as donné » se rendra par :


tchino nator eugbesen tèptèr
votre à moi donné livre



h'amok tchino kélékséu
tout ce que tu dis (tout ton dit)

NOMBRES.

NOMBRES CARDINAUX.



nigueun
un



h'oyar
deux



korbann
trois



teurbeunn
quatre



tabonn
cinq



tirh'oh'ann
six



toloh'ann
sept



nèmeunn
huit



ysonn
neuf



arbann
dix



arbann nigueun
onze



h'orinn
vingt



kotchinn
trente



teutchinn
quarante



tabinn
cinquante



tirann
soixante



talann
soixante-dix



nayann
quatre-vingts



yéreunn
quatre-vingt-dix



tiah'onn (*tiaunn*)
cent



h'oyar tiaunn
deux cents



mingh'ann
mille



teumeunn
dix mille



bom
cent mille



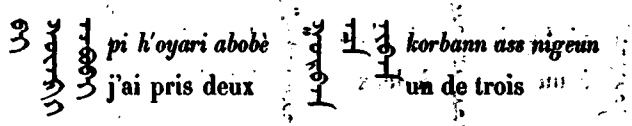
saya
un million

Les Mongols emploient des chiffres et en usent de même que nous. Voici la série des chiffres :



0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Ils sont tous déclinables :



pi h'oyari abobè — j'ai pris deux

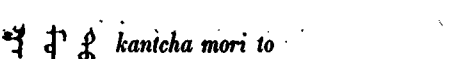
korbann ass nigeun — un de trois

Comme adjectifs, unis à des substantifs, ils ne sont plus déclinables.

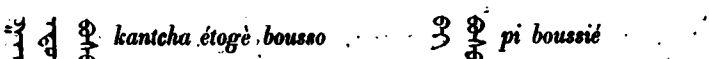
Quand on parle d'un seul objet, d'une unité, on a coutume d'employer, au lieu de *nigeuun*, qui pourrait être considéré comme article indéfini, le mot *kaktcha* ou *kantcha*, *kantchah'ann* « simplement, uniquement, un seul » :



kantcha kerghi to — celui qui n'a qu'une femme



kantcha mori to — celui qui n'a qu'un cheval



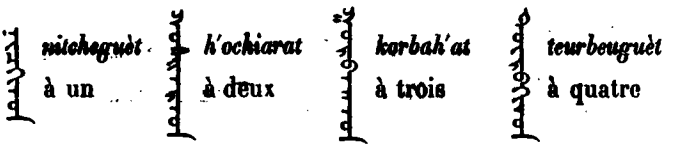
kantcha étogè bousso — ce n'est pas seulement...

pi boussié — ce n'est pas moi

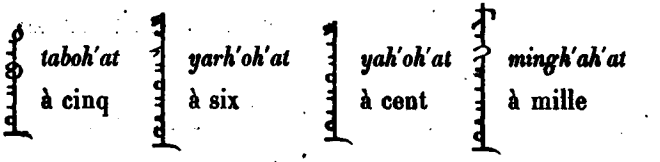


ouh'oui bousié
il y en a (ce n'est pas qu'il n'y en a pas)

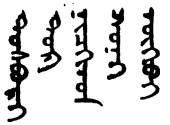
Les nombres cardinaux prennent des formes spéciales quand ils doivent désigner un partage entre un certain nombre d'objets ou de personnes :



nitcheguèt à un — *h'ochiarat* à deux — *karbah'at* à trois — *teurbeguèt* à quatre

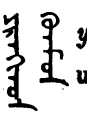


taboh'at à cinq — *yarh'oh'at* à six — *yah'oh'at* à cent — *mingk'ah'at* à mille



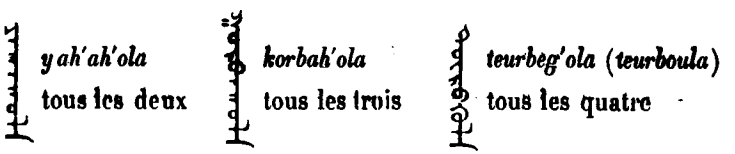
tosbouri tor nitcheguèt h'oni eugbei
il donna à chacun une brebis

Remarque. — Dans la langue parlée, ces mots sont employés dans le sens de « à peu près, environ » :



yaraguèt koumon
une dizaine d'hommes

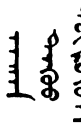
Ils ont également une forme spéciale pour indiquer un ensemble, un tout :



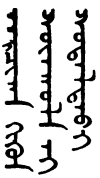
yah'ah'ola tous les deux — *korbah'ola* tous les trois — *teurbeg'ola* (*teurboula*) tous les quatre



tiboh'ola
à cinq

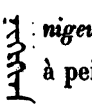


ah'an (aîné) *tou* (cadet) *teurbola*
à quatre frères

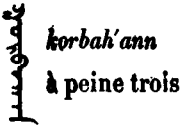


artchih'a kou h'oyah'ola ii h'otaltebei
Il a vendu les deux, jument et étalon

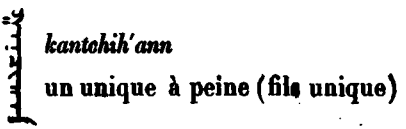
Enfin les nombres cardinaux peuvent prendre une forme diminutive, emportant un sens d'exiguité, de peu de valeur ou de pitié. Cette forme est déterminée par les post-syllabes *h'ann*, *guènn* :



nigeuguènn
à peine un

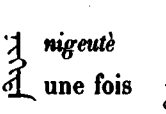


korbah'ann
à peine trois



kantchih'ann
un unique à peine (fils unique)

Les répétitions se marquent par la post-syllabe *ta*, *tè*, ou bien par le mot *otah'a* (*ota*) « fois » (langue parlée) :



nigeutè — une fois
h'oyarta — deux fois
nèmeun ota — neuf fois

qu'il ne faut pas confondre avec *otah'a* (*ota*) « fumée ».

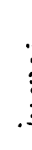
NOMBRES ORDINAUX.

Ils se forment par l'adjonction de  *tah'ar*, *toguèr*:

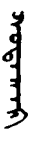

nigeutoguèr
le premier

à la place duquel on dit aussi  *angh'ann* et *téri-gonn* (*teuroun*):


h'oyatoh'ar
le deuxième


neugueugueu
le second


tèt
second


h'otah'ar
le troisième


teuteuguèr
le quatrième


taptah'ar
le cinquième

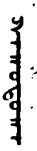

tarh'otoh'ar
le sixième


tolotoh'ar
le septième


némétoguèr
le huitième

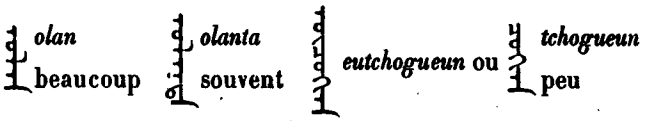

yssotoguèr
le neuvième


arbatoh'ar
le dixième

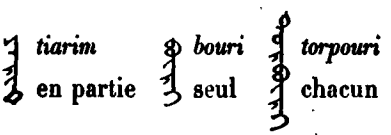

h'ah'otoh'ar
le millième

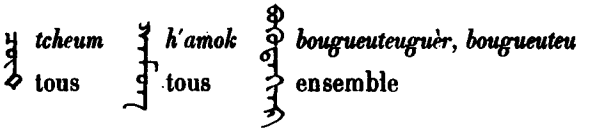

h'oritoh'ar
le vingtième

NOMBRES INDÉTERMINATIFS.

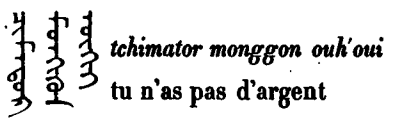








« Nul, aucun » se rend en mongol par la négation *ouh'oui* « non, pas » :



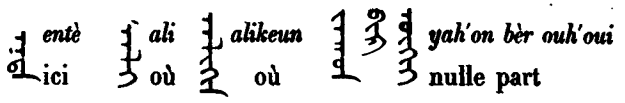
èsseu « pas », *ouleu* « pas », ne s'emploient que devant les verbes.

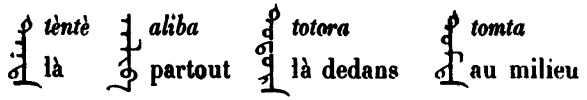
ADVERBES.

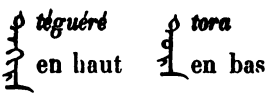
Les adverbes se rencontrent fréquemment en mongol. Ils sont invariables et se placent presque

toujours immédiatement avant le verbe. En voici quelques-uns :

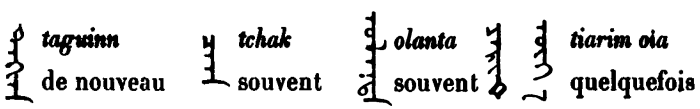
ADVERBES DE LIEU.





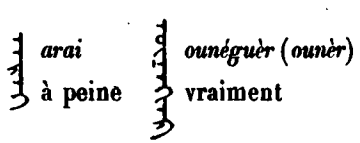


ADVERBES DE TEMPS.



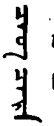
ADVERBES DE MANIÈRE.





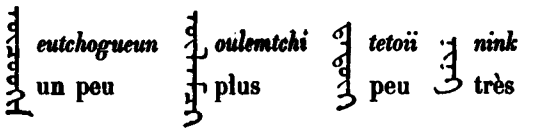
« Tout à fait » suivi d'un adjectif est rendu par le

redoublement de la 1re syllabe de l'adjectif avec un *b* euphonique (voir adjectifs) :



tchap tchara
tout à fait blanc

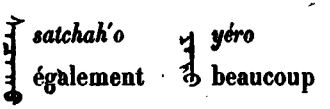
ADVERBES DE QUANTITÉ.



eutchogueun un peu — *oulemtchi* plus — *tetoï* peu — *nink* très

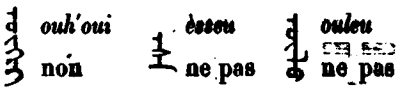


atali également, semblable — *asoro* énormément



satchah'o également — *yéro* beaucoup

ADVERBES D'AFFIRMATION, NÉGATION ET DOUTE.

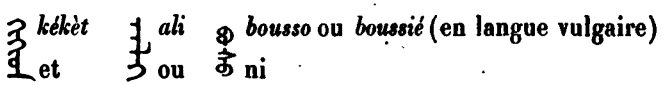


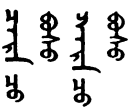
ouh'oui non — *èsseu* ne pas — *ouleu* ne pas

CONJONCTIONS.

Les conjonctions sont peu fréquentes et leur usage est assez restreint, surtout dans la langue parlée où l'on se contente d'énumérer les mots ou les membres de

phrases à la suite l'un de l'autre; la liaison ou l'opposition apparaît d'elle-même :





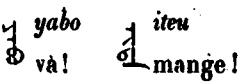
VERBES.

En mongol il y a deux sortes de verbes : les verbes actifs et les verbes neutres.

Ces deux sortes de verbes se divisent encore en primitifs et dérivés, qui sont en somme des voix passive, causative, etc. Les primitifs sont ceux qui renferment l'idée simple et d'où proviennent tous les dérivés; ils comprennent la racine à laquelle sont attachées toutes les post-syllabes ou désinences de dérivés, ainsi que les désinences de temps et modes.

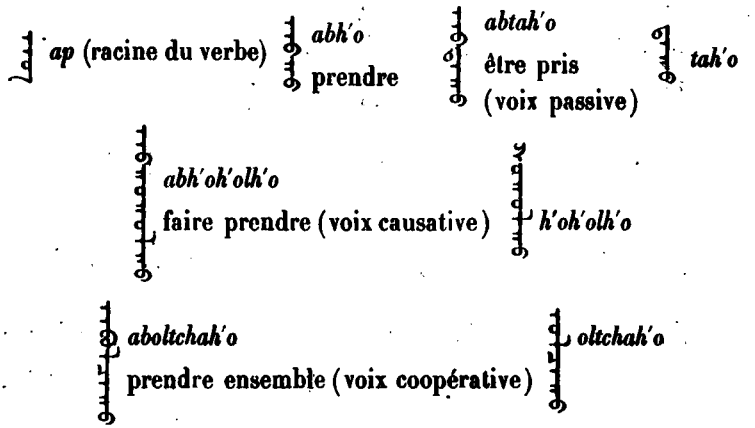
La racine véritable de chaque verbe primitif paraît, sans exception, à l'impératif :





Les dérivés des verbes primitifs comportent trois voix : les voix *passive*, *causative* et *coopérative*.

La racine des primitifs reçoit pour chaque forme une post-syllabe désignative, qu'elle conserve dans tous les temps et dans tous les modes, et par laquelle on peut facilement reconnaître la voix :



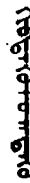
Comme les neutres ne sont pas susceptibles de l'actif et du passif pour toutes les personnes des deux nombres, on peut accumuler les deux voix mentionnées, causative et coopérative d'une part, et passive d'autre part, étant donné que les coopératifs et causatifs des verbes neutres deviennent actifs et peuvent ainsi recevoir les voix actives et passives :




omtah'oloktah'o
subir l'action d'être endormi


kepteh'o
se coucher


kepteg'olg'o (*keptoulg'o*)
coucher quelqu'un


kepteg'oloh'teg'o
subir l'action d'être couché

Appartiennent encore aux neutres les auxiliaires :


beug'o

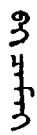

ah'o
être


beih'o
être, rester, devenir


bolh'o
devenir

Ils sont employés pour la formation de plusieurs temps et de plusieurs modes, et sont par conséquent indispensables pour la conjugaison de tous les verbes. La conjugaison des deux premiers auxiliaires (
beug'o ou 
ah'o) est imparfaite, mais celle des deux derniers (
beih'o, 
bolh'o) est parfaite et peut recevoir la forme causative aussi bien que la forme coopérative.

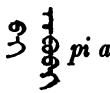
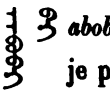
Certains verbes, neutres en français, sont actifs en mongol et régissent par conséquent l'accusatif. Ex. :


pi tchamai sanamoi
je pense à toi

PERSONNES.

Les trois personnes du singulier et les trois personnes du pluriel se trouvent ordinairement avant le verbe, mais elles peuvent également se trouver après lui.

On dit également :

 *pi abobei* ou  *abobei pi*

je prenais

TEMPS ET MODES.

Les verbes mongols possèdent neuf modes : indicatif, conditionnel, potentiel, optatif, impératif, participe, infinitif, gérondif et supin.

Indicatif. — L'indicatif a sept temps : deux formes de présent, quatre de prétérit et un futur.

Conditionnel. — Le conditionnel a quatre temps : deux prétérits, deux futurs.

Potentiel. — Il a quatre temps : un présent, deux prétérits, un futur.

Optatif. — Il est simple ainsi que *l'infinitif* qui cependant prend aussi la forme substantive et devient déclinable.

Participe. — Il a un présent et un passé qui sont tous les deux déclinables.

Gérondif. — Trois temps : deux formes équivalentes de présent et un passé. Une forme particulière de *supin* remplace la proposition « jusqu'à ce que, pendant que ». Deux autres supins viennent encore s'ajouter, dont un négatif.

Comme dans toute autre langue à inflexion, les modes sont déterminés par l'adjonction, à la racine du verbe, de certaines particules ou post-syllabes spéciales. Dans les primitifs, la racine du verbe est toujours contenue dans la première ou les deux premières syllabes, plus rarement dans les trois premières. La racine forme toujours l'impératif.

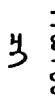
Dans les dérivés, les particules constitutives de dérivés suivent immédiatement le radical et précèdent les particules de temps et modes. Ces dernières restent régulièrement les mêmes et ne subissent ni dans les primitifs ni dans les dérivés de changements autres que ceux nécessités par les classes de voyelles dominantes.

FORMATION ET EMPLOI DES TEMPS ET MODES.

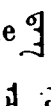
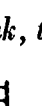
Indicatif présent. Le présent ordinaire  « je prends », est composé de  « prenant » (gérondif) et de  *amoi* (présent de  *ah'o* « être »). Il est souvent employé sous cette forme au lieu de la première. Une autre

abréviation fréquente consiste dans l'emploi de  *abonam* (*oi* étant retranché), quoiqu'elle serve de préférence à donner une réponse affirmative ou renforcer le présent.

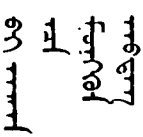
Quand il y a interrogation, on change la particule finale *oi* en *oo*. Exemple :



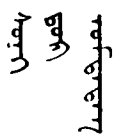
tchi abomoo
prends-tu ?

Remarque. Dans la langue parlée, on emploie uniquement  *abona* pour toutes les personnes singulier et pluriel, et  *abomoo* pour l'interrogatif.

2e *présent.* On se sert du 2e présent ou fréquentatif pour rendre la répétition fréquente d'une action ou le retour d'un événement. On le forme à l'aide de la particule *tak, tèk :*



pi ah'ann ass mongg'onn abtak
je prends souvent de l'argent à mon frère aîné

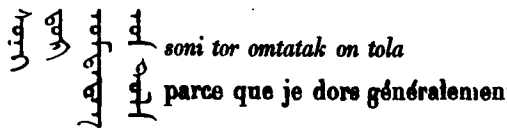


soni tor omtatak
je dors presque toujours la nuit

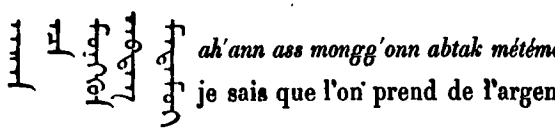
Ces deux formes du présent demeurent invariables

IMPRIMERIE NATIONALE.

à toutes les personnes du singulier et du pluriel, et les personnes ne sont indiquées que par les pronoms. Le fréquentatif a cela de particulier qu'il peut être employé substantivement et recevoir des désinences du génitif et de l'accusatif, le génitif avec  *tola* « pour » remplaçant « parce que », l'accusatif ordinaire  *i* remplaçant la conjonction « que », quand elle se trouve avec l'indicatif :



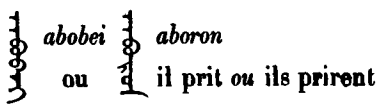
soni tor omtatak on tola
parce que je dors généralement la nuit



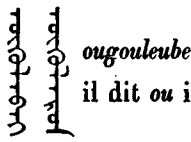
ah'ann ass mongg'onn abtak métémoi
je sais que l'on prend de l'argent de mon frère

Le fréquentatif sert également à remplacer le pronom indéfini « on », comme on peut le voir par le dernier exemple.

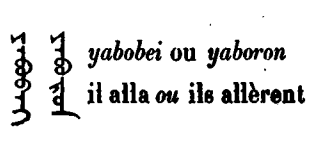
Passé indéfini. Ce temps, qui remplace l'imparfait et lui supplée, est formé à l'aide de la post-syllabe  *ba, bei*, invariable pour toutes les personnes des deux nombres. A la 3e personne singulier et pluriel, elle se trouve cependant quelquefois remplacée par la particule  *ron :*



abobei ou *aboron*
il prit *ou* ils prirent

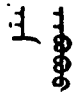


ougouleubei ou *ougouleuron*
il dit *ou* ils dirent



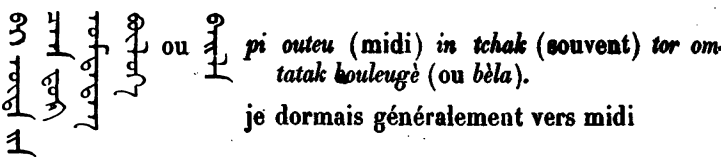
yabobei ou *yaboron*
il alla *ou* ils allèrent

Pour l'interrogation, on change la syllabe finale *ei* ou *ao* en *oo* :

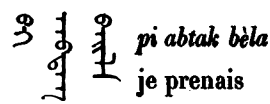


ènè aboboo
prenait-il?

Imparfait fréquentatif. Il est formé du présent fréquentatif et du prétérit de l'auxiliaire *beug'o* « être », et ne diffère en rien comme emploi du présent fréquentatif :



pi outeu (midi) *in tchak* (souvent) *tor omtatak kouleugè* (ou *bèla*).
je dormais généralement vers midi



pi abtak bèla
je prenais

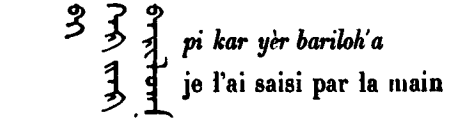
Remarque. Dans la langue parlée, on ajoute seulement *ola* à la racine. Exemple :



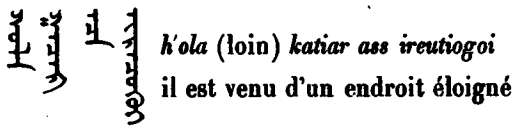
abola
je prenais

Parfait. Ce temps est déterminé par la particule

loh'a, *lougueu*, remplacée souvent à la 3e personne des deux nombres par *tioh'oi*, *tiogoi* :



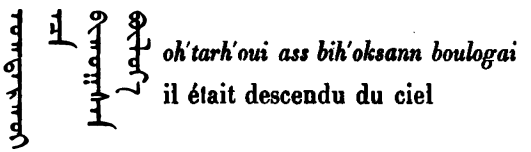
pi kar yèr bariloh'a
je l'ai saisi par la main



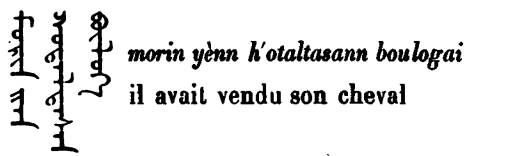
h'ola (loin) *katiar ass ireutiogoi*
il est venu d'un endroit éloigné

On se sert fréquemment de l'imparfait pour le parfait, et dans la langue parlée c'est toujours le cas.

Plus-que-parfait. Ce temps est formé par le participe prétérit et par le prétérit de l'auxiliaire *beug'o* « être ». Il demeure invariable à toutes les personnes des deux nombres :



oh'tarh'oui ass bih'oksann boulogai
il était descendu du ciel



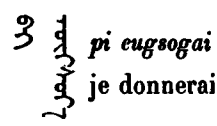
morin yènn h'otaltasann boulogai
il avait vendu son cheval

Assez souvent, on rencontre le plus-que-parfait au lieu du parfait.

Futur. Ce temps est déterminé, à la 1re personne du

singulier, par la particule  *soh'ei*,  *sougè* (dans l'usage ordinaire, *sou*); à la 2e et 3e personne des deux nombres, par la particule  *ao*, ou  *g'o* (qui est en même temps celle de l'infinitif).

A la 3e personne, on emploie souvent la particule  *io;* la 1re du pluriel a également *ao* ou  *g'o*, souvent aussi *ia* ou *ya* :



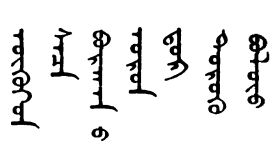
pi eugsogai — je donnerai

pi marat ougoio — je mourrai certainement

taguinn ireg'o — il reviendra de nouveau

pita aboio — nous prendrons

La 3e personne, avec la particule *ao* ou  *g'o*, est souvent renforcée par la 3e personne du futur du verbe auxiliaire  *boloyo* (de *bolh'o* « devenir ») :



eugouguet satcha Borh'ano oronn tor torog'o boloyo

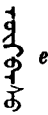
Après sa mort, il sera engendré de nouveau dans la région de Buddha

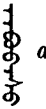
Conditionnel. De toutes les conjonctions qui régissent généralement ce mode, il n'en existe qu'une seule en mongol, la conjonction « si »; et encore son usage est-il arbitraire et inutile dans bien des cas.

Le conditionnel renferme deux prétérits et deux futurs.

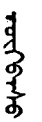
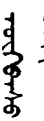
Le 2e *futur*, en réalité, n'appartient pas au conditionnel, car il ne suppose pas de condition, mais déclare simplement possible l'accomplissement d'un acte ou d'un événement; il peut d'ailleurs être remplacé par un futur ou prétérit d'un autre mode, avec la seule différence que ce 2e futur est entièrement dépendant du conditionnel. Ce 2e futur paraît encore au subjonctif, mais ne peut être employé avec d'autres modes que lorsqu'ils sont unis au conditionnel.

Imparfait. Le conditionnel est formé par l'adjonction, à l'imparfait de l'indicatif du verbe, de la particule  *beusso*. Lorsque l'imparfait contient déjà la syllabe  *ba*, on se contente d'ajouter *so*. Exemples :

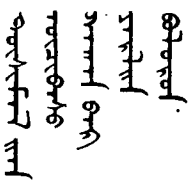
imp. ind.  *eugbei;* conditionnel  *eugbeuso*

imp. ind.  *aboba;* conditionnel  *abobasso*

Pour renforcer le sens du conditionnel, on a coutume d'employer les particules  *élè* « si » et *bèr* « bien que, quoique », placées *après* le verbe :

 si je donnais  bien que je donnasse

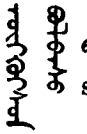
La conjonction « lorsque, quand » n'existe pas en mongol et n'est exprimée que par la tournure de la phrase :



touchimeul yènn eutchibèsso h'ah'an bèr tiarlik bolo-ron

quand il vit son ministre, le roi ordonna

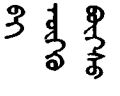
Plus-que-parfait. Il est formé du participe parfait du verbe principal et du conditionnel imparfait de l'auxiliaire  *bolh'o :*



euggogson bolbasso

si j'avais donné

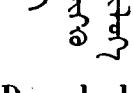
Premier futur. Il est formé de l'infinitif du verbe principal et du conditionnel prétérit de l'auxiliaire  *beug'o :*



pi eugg'o beugueusso

si je donnais

Second futur. Infinitif du verbe principal et parfait de l'auxiliaire  *beug'o :*

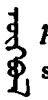


pi eugko boulogai

je donnerais si

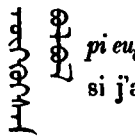
Remarque. Dans la langue usuelle, pour former le

conditionnel imparfait, on ajoute  *bol* à la racine, en intercalant certaines lettres pour l'euphonie :



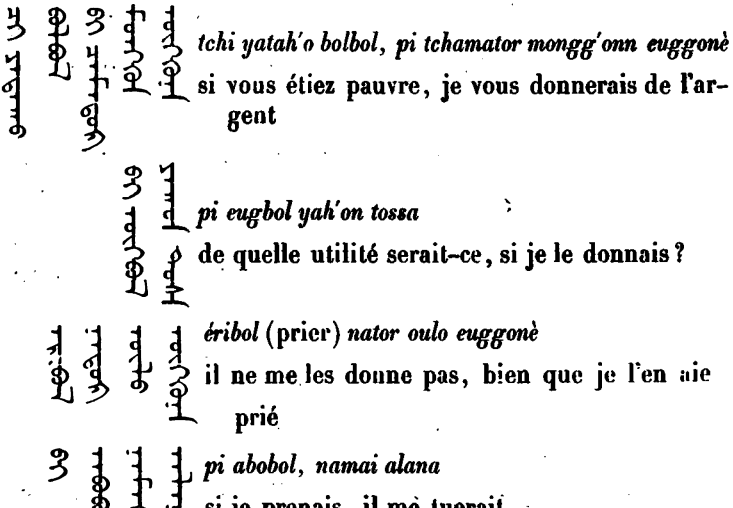
pi eugbol
si je donnais

Pour le plus-que-parfait, on se sert du participe passé du verbe avec  *bolbol :*



pi euggogson bolbol
si j'avais donné

Dans la langue parlée, les deux futurs sont formés uniquement de l'infinitif du verbe principal et de  *bolbol;* le verbe « être » n'est pas employé :

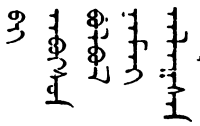


tchi yatah'o bolbol, pi tchamator mongg'onn euggonè
si vous étiez pauvre, je vous donnerais de l'argent

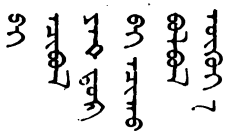
pi eugbol yah'on tossa
de quelle utilité serait-ce, si je le donnais ?

éribol (prier) *nator oulo euggonè*
il ne me les donne pas, bien que je l'en aie prié

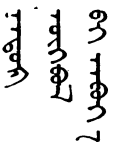
pi abobol, namai alana
si je prenais, il me tuerait



pi abakson bolbol namai alaksan
si je l'avais pris, il m'aurait tué



pi étchibol yam tor, pi étchih'o bolbol oug'oia
je pourrais périr en chemin, si j'y allais



nator eugbol pi aboia
je le prendrais, s'il me le donnait

Potentiel. Ce mode exprime la possibilité en général d'une action, d'un état ou d'un événement.

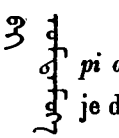
Il possède un présent, deux prétérits et un futur.

Il est constitué par l'adjonction au présent ou à l'imparfait de l'indicatif de la particule  *ya.*

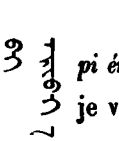
Le parfait et le plus-que-parfait se composent du participe prétérit du verbe principal et de l'optatif présent de l'auxiliaire *beug'o* .

Le futur se compose de l'infinitif du verbe principal et de l'optatif présent de l'auxiliaire  *beug'o.*

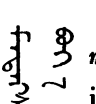
Les différents temps de ce mode restent invariables à toutes les personnes des deux nombres :

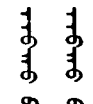


pi omtamoia
je dors peut-être

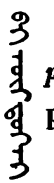


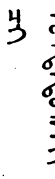
pi éribeia
je viendrais peut-être

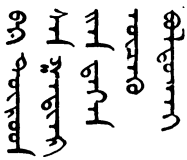

mètèksèn boia
il a eu peut-être


abh'o boia
abh'o bola
il le prendra probablement

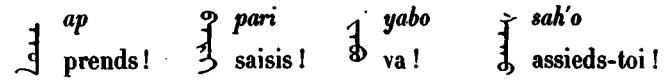
Optatif. Ce mode ne possède qu'un temps. Il sert à exprimer le souhait ou le désir. On le reconnaît à la particule  *toh'ai* ou *togei* jointe à la racine et invariable pour toutes les personnes des deux nombres :


pi eugtogei
puissé-je donner!


tchi omtatoh'ai
puisses-tu dormir!


pi tourot san katiar yènn tègènn outcheg'o boltoh'ai
puissé-je revoir ma patrie!

Impératif. L'impératif est également un mode simple. Il est presque toujours formé au singulier par la racine du verbe :


ap prends! — *pari* saisis! — *yabo* va! — *sah'o* assieds-toi!

Néanmoins, dans la langue écrite, on le rencontre assez souvent allongé des syllabes  *ktah'oi* ou

kteg'oi, qu'il ne faut pas confondre avec la forme passive, qui est la même :



aboh'tah'oi
prends!

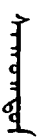
Le pluriel est formé par la particule *h'ton* ou *th'on* ou *tg'on* :



aboh'ton ou



aboth'on
prenez!



sah'oh'ton ou



sah'oth'on
asseyez-vous!

Quelquefois, la 1re personne pluriel du futur indicatif et la 3e personne singulier de l'optatif sont usitées:



sah'oia
asseyons-nous!

Participe. Le participe présent et le participe passé se déclinent suivant la déclinaison des substantifs, quand ils sont pris substantivement.

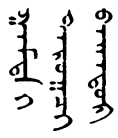
Le *présent* se forme à l'aide de la post-syllabe ᡴᡳᠴᡳ ou ᡴᡳᠴᡳ *ktchi*, jointe à la racine à l'aide d'une voyelle de consonance :



aboktchi
prenant

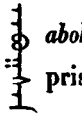


yaboktchi
allant, le voyageur

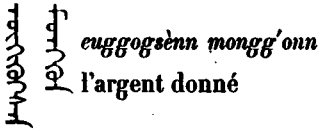


kèmtéi taroktchi bah'ator
le héros vainqueur de tous

Le *passé* se forme à l'aide de la post-syllabe ᠰᠠᠨ ou ᠰᠡᠨ *ksann* ou *ksènn*, jointe à la racine de la même manière que pour le participe présent :



aboksann
pris, la chose prise

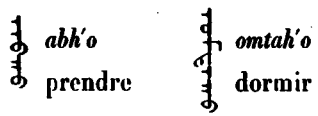


euggogsènn mongg'onn
l'argent donné

Infinitif. L'infinitif est un mode simple. Il est invariable. On le forme au moyen de la terminaison ᠬᠤ *h'o* ou ᠭᠤ *g'o* jointe directement à la racine.

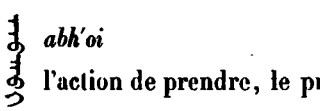
L'infinitif peut quelquefois être employé substantivement; il est alors déclinable et l'on y joint parfois un ᠢ *i* final.

Avec un ᠠ *a* final, il remplace le supin, mais en de rares occasions :



abh'o
prendre

omtah'o
dormir

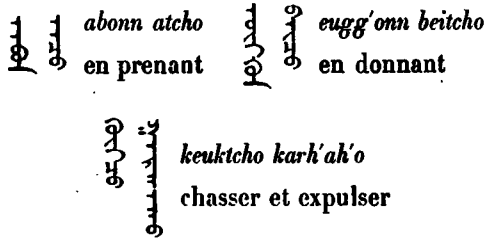


abh'oi
l'action de prendre, le prendre

Gérondif. Présents. Le gérondif possède deux formes de présent dont on se sert indifféremment, la première

formée par l'adjonction de la terminaison ᠣᠨ *onn* au radical, la seconde, par la terminaison ᠴᠣ *tcho*, également jointe au radical.

La 1re forme du verbe principal s'adjoint souvent au verbe auxiliaire à la 2e forme pour renforcer le sens :

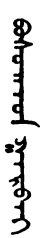


abonn atcho
en prenant

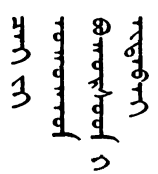
eugg'onn beitcho
en donnant

keuktcho karh'ah'o
chasser et expulser

Passé. Le passé, formé par la terminaison ᠤᠭᠠᠲ *oh'at* ou ᠠᠭᠠᠲ *og'at*, sert à remplacer la préposition « après que » :



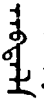
bosoh'at karbei
après être venu, il partit
ou étant venu, il partit



tchai ii oh'oh'at boh'orsot i itabei
après avoir bu du thé, il mangea de la pâtisserie

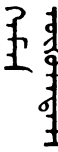
Supin. Une forme particulière de *supin* remplace les

prépositions «jusqu'à ce que, pendant que». Elle est marquée par la terminaison  *tala* ou *tèlè:*



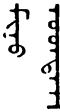
abtala

jusqu'à ce que l'on prenne, pendant que l'on prend



keumeun ougeulétèlè

pendant qu'il parlait ainsi



mino ottala

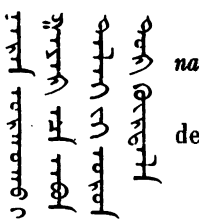
pendant que je vais (*ou* que j'allais)

Un supin, qui devient une véritable préposition, s'emploie avec les substantifs ou mots pris substantivement :



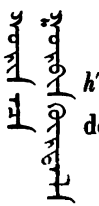
tala ass ah'ola keurtèlè

de la plaine jusqu'à la montagne



naran orh'oh'oi katiar ass abonn, talaii oronn tor keurtèlè

depuis le pays où le soleil se lève, jusqu'à la région de la mer



h'orinn èss korbinn keurtèlè

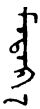
de vingt à trente

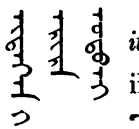
2^e^ *supin.* Ce supin, qui sert à exprimer une action tendant vers un but ou un désir, remplace les prépositions « pour, afin que », etc. Il comprend deux formes, l'une affirmative et l'autre négative. La première est formée par la terminaison ,  *ra*, jointe à la racine à l'aide d'une voyelle de consonance :

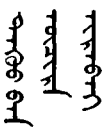
 abora
pour prendre

 *érirè*
pour chercher

 *outchirè*
pour voir

 *métérè*
pour savoir

 *iteugeuni érirè otbei*
il alla pour chercher de la nourriture

 *tou bèn outchira irèbei*
il est venu voir son père

3^e^ *supin.* Le *supin négatif* prend la terminaison  *l* suivie de la négation  *ouh'oui*. Il sert à remplacer la préposition « sans » :

 *abol ouh'oui*
sans prendre

CONJUGAISONS.

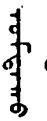
En mongol, il n'y a qu'une seule conjugaison, qui comprend tous les verbes. Les suffixes de modes et de temps ne subissent que les changements exigés par la classe de voyelles à laquelle ils appartiennent.

Les temps sont presque tous invariables pour les personnes des deux nombres.

Il n'existe qu'un seul verbe irrégulier, le verbe auxiliaire  *beug'o* « être », qui, de plus, est incomplet.

Un autre verbe, l'auxiliaire *ah'o* « être », est également incomplet.

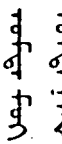
CONJUGAISON EN LANGUE ÉCRITE.



omtah'o « dormir ».

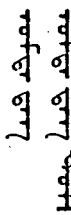
INDICATIF.

PRÉSENT.



omtamoi
omtanam
omtamoo

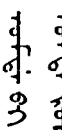
PRÉSENT FRÉQUENTATIF.



omtatak
omtataktola
omtataki

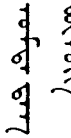
IMPARFAITS.

PASSÉ INDÉFINI.



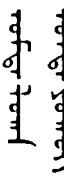
omtabai
omtaron
omtaboo

FRÉQUENTATIF.



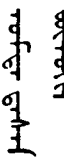
omtatak
boulogai

PARFAIT.



omtaloh'a
omtatioh'oi

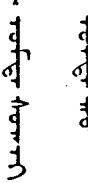
PLUS-QUE-PARFAIT.



omtatasann
boulogai

FUTUR.

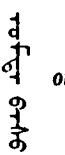
1re pers. 2e et 3e p. 3e pers.



omtasoh'ai
omtah'o
omtaio

CONDITIONNEL.

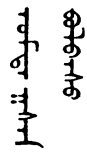
IMPARFAIT.



omtabasso

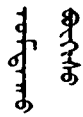
IMPRIMERIE NATIONALE.

PLUS-QUE-PARFAIT.

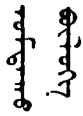


omtaksann
bolbasso

FUTURS.



omtah'o
beugueusso

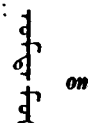


omtah'o
boulogai

POTENTIEL.

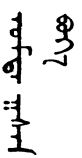
—

PRÉSENT.



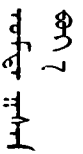
omtamoia

PARFAIT.



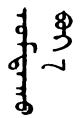
omtaksann
boia

PLUS-QUE-PARFAIT.



omtaksann
boia

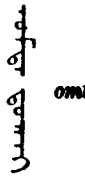
FUTUR.



omtah'o
boia

OPTATIF.

—

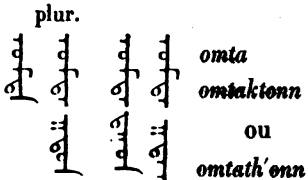


omtatoh'ai

IMPERATIF.

—

plur.

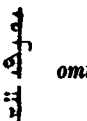


omta
omtaktonn
ou
omtath'onn
omtaktah'oi

PARTICIPE.

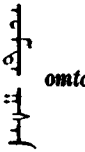
—

PRÉSENT.



omtaktchi

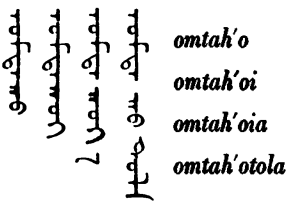
PASSÉ.



omtaksann

INFINITIF.

—

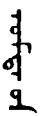


omtah'o
omtah'oi
omtah'oia
omtah'otola

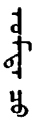
GÉRONDIFS.

—

PRÉSENTS.

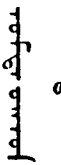


omtaonn



omtatcho

PASSÉ «ET APRÈS QUE».

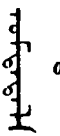


omtaoh'at

SUPINS.

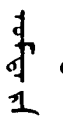
—

«JUSQU'À CE QUE, PENDANT QUE.»



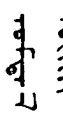
omtatala

«POUR QUE.»



omtara

«SANS.»



omtal
ouh'oui

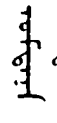
CONJUGAISON EN LANGUE VULGAIRE.



omtah'o « dormir ».

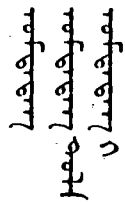
INDICATIF.

PRÉSENT.



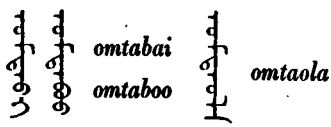
omtana
omtamoo

PRÉSENT FRÉQUENTATIF.



omtatak
omtatak tola
omtatak i

IMPARFAIT.



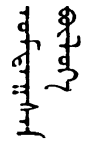
omtabai
omtaboo
omtaola

PARFAIT.



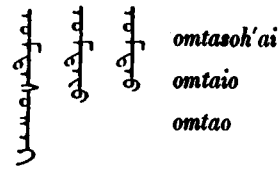
omtabai

PLUS-QUE-PARFAIT.



omtaksann
boulogai

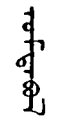
FUTUR.



omtasoh'ai
omtaio
omtao

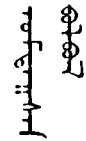
CONDITIONNEL.

IMPARFAIT.



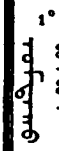
omtabol

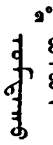
PLUS-QUE-PARFAIT.



omtaksann
bolbol

FUTURS.

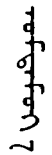
1°  *omtah'o bolbol*

2°  *omtah'o bolbol*

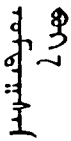
POTENTIEL.

—

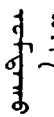
PRÉSENT.

 *omtamoia*

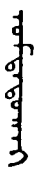
PARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT.

 *omtaksann boia*

FUTUR.

 *omtah'o boia*

OPTATIF.

 *omtatoh'ai*

IMPÉRATIF.

Pluriel.

 *omta* *omtaktonn*

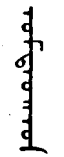
GÉRONDIFS.

—

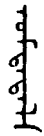
PRÉSENTS.

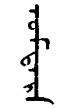
 *omtaonn* *omtatcho*

PARFAIT.

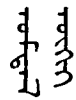
 «après que» *omtaoh'at*

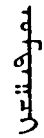
SUPINS.

«jusqu'à ce que', pendant que»  *omtatala*

«pour que»  *omtara*

NÉGATIF.

 *omtal* *ouh'oui*

INFINITIF.	PARTICIPES.	
	PRÉSENT.	PASSÉ.
 *omtah'o*	 *omtaktchi*	 *omtaksann*

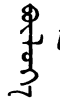
CONJUGAISON DE L'AUXILIAIRE  *beug'o* « être ».

INDICATIF.

PRÉSENT.

 *boïi, boio*

IMPARFAIT. PARFAIT.

 *beulei*  *boulogai*

Le *plus-que-parfait* et le *futur* manquent.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT, IMPARFAIT ET PARFAIT.

 *beugueusso*

POTENTIEL.

 *boia* ou  *boioia*

L'*optatif* et l'*impératif* manquent.

GÉRONDIF.

PRÉSENT.

 *beuronn*
pendant que je suis.

IMPARFAIT.

 *beuguèt*
pendant que j'étais.

 *beugueutélè*
jusqu'à ce que je sois.

Le *participe* manque.

INFINITIF.

 *beug'o*

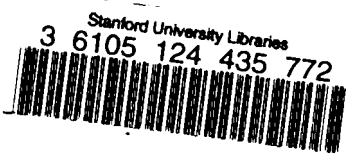
TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

PRÉFACE 1

GRAMMAIRE DE LA LANGUE MONGOLE :

Introduction 1
Alphabet 9
Écriture et prononciation 12
Parties du discours 19
Substantif 19
Adjectif 35
Pronoms 41
Nombres 52
Adverbes 57
Conjonctions 59
Verbes 60
Conjugaisons 80



PL
431
Q856

Stanford University Libraries
Stanford, California

Return this book on or before date due.

SPRING 1984

JUN 1985

